

FRONT RUSSE

LES TROUPES DE BROUSSIOFF AUX PORTES DE CZERNOWITZ

Hindenburg tente une offensive générale — Elle échoue

Paris, 13 juin. — Broussioff pousse toujours de l'avant avec ses troupes victorieuses, tout en surmontant de rudes difficultés. La dernière escouade connue augmentée de 7,000 le nombre des prisonniers allemands et autrichiens et l'éleva à 115,000.

Le communiqué russe du 13 présente un intérêt particulier en ce sens qu'il fait connaître la véritable situation sur le théâtre oriental de la guerre. Il constate que les Allemands, par une offensive générale dans les secteurs qu'ils occupent, ont cherché à soulager les Autrichiens et à contre-balancer l'effet moral de l'offensive russe.

Hindenburg a tenté une série d'attaques sur les points les plus sensibles du front. Près de Riga, en vue de Jacobstadt, au sud du lac Driscivally, vers Krevo, ses colonnes d'assaut ont tenté de faire pénétrer les lignes russes. Le succès de ces tentatives paraît avoir été nul. Partout repoussés, les Allemands n'ont réalisé nulle part un gain qui puisse compter.

D'autre part, le communiqué russe met en lumière que sur le front du Priepet à la frontière roumaine les Autrichiens ne tiennent plus qu'au centre. Sur les deux ailes, aussi bien à Loutsk qu'à Czernowitz, les Russes progressent sérieusement, de telle sorte que l'ennemi sera sans doute forcé de céder à bref délai au centre s'il ne veut pas courir le risque d'être encerclé.

Il est visible que les Autrichiens tâchent de se ressaisir et qu'ils tentent en divers points des contre-attaques assez énergiques pour ralentir parfois l'avance de nos alliés. Simples tentatives d'arrêt qui se développent seulement aux points où les renforts allemands ont pu rejoindre les armées autrichiennes en déroute, à Potech, sur le Styry, et à Boboulatze, au nord de Buzacz. Sur les deux points, de très chauds combats se livrent.

Mais, partout ailleurs, la défaite autrichienne s'accroît et s'aggrave. Au sud de Loutsk, la retraite se précipite, talonnée par les têtes de colonnes russes. Tout le front de l'Ukra est enfoncé. Et, dans la région sud du Dniester, la déroute tourne au désastre. Les troupes russes ont considérablement agrandi leur rayon d'action. A l'ouest, elles se sont avancées le long de la voie ferrée jusqu'aux environs de Zaleszowicki, tandis qu'elles progressaient au sud, vers Czernowitz, qui est aux portes mêmes de la Roumanie.

Aux dernières nouvelles de la matinée, la capitale de la Bukovine était cernée de trois côtés et sa prise pouvait être attendue d'une heure à l'autre et, en Allemagne, on commence à préparer l'opinion à la nécessité d'une large retraite autrichienne en Bukovine.

Les Russes poursuivent là, en même temps qu'un succès militaire, une opération diplomatique considérable, car la Bukovine a une situation centrale exceptionnelle entre : la Bessarabie et ses réserves; la Roumanie et ses incertitudes; la Hongrie et la menace d'une nouvelle invasion.

Pétrograd, 13 juin. — Sur le Pruth, l'armée russe avance irrésistiblement. On peut attendre d'un moment à l'autre la chute de Czernowitz. La ville est, en effet, entourée de trois côtés : nord, nord-est et sud-est.

CZERNOWITZ

Déjà, pendant la guerre actuelle, Czernowitz a été quatre fois prise et reprise. La capitale bukovinienne n'est qu'un vaste groupement de villages aux maisons basses et larges, entourées de jardins, qui sont semées au cœur d'un plateau. Elle surplombe la rive droite du Pruth. Au centre, une large place, entourée de magasins modernes, voulant copier ceux de Vienne. Point central de la Bukovine, Czernowitz est à une altitude moyenne de 250 mètres; véritable colonie germanique au cœur d'un peuple dominé, elle contient 12 pour 100 d'Allemands noyés au milieu de 55,31 pour 100 de Ruthènes et 28,62 pour 100 de Roumains. Là, siègeait un archevêque gréco-oriental et une Université allemande.

A 90 kilomètres de Czernowitz se trouve la frontière roumaine. Au nord-est, la Bessarabie est toute proche. Cette simple constatation confient en elle beaucoup de déductions inductibles soulignant une partie des succès dont la nouvelle nous réjouit depuis ces derniers jours.

LA MARCHÉ SUR CZERNOWITZ

Pétrograd, 13 juin. — Dans la dernière attaque contre Czernowitz, il y a cinq mois, les troupes russes avaient attaqué la ville de front, mais sans pouvoir pousser jusqu'au bout. Actuellement, ils ont repris l'attaque à une dizaine de kilomètres dans le nord sur un plateau qui descend en pente douce vers le Dniester. Ils ont d'abord enlevé Okna, puis, le 11, Dobronoutz, à 10 kilomètres encore plus au sud. Par ces deux points, ils tenaient les têtes des deux routes qui aboutissent au Pruth, en amont de Czernowitz et qui permettent de tourner cette ville par le nord-ouest. Le combat de Dobronoutz ayant été une débacle pour les Autrichiens, qui avaient laissé sur le champ de bataille 18,000 prisonniers, les Russes, poursuivant leur avantage, avaient poussé jusqu'au faubourg de Czernowitz.

ON SE BAT AVEC ACHARNEMENT POUR CZERNOWITZ

Genève, 13 juin. — On apprend de Czernowitz qu'une bataille acharnée a commencé dimanche matin pour la possession des faubourgs. Les Russes attaquent du nord et de l'est. Leur artillerie,

très puissante, tient les faubourgs sous un feu continu.

LA RETRAITE TRICHIENNE EST AVUÉE

Copenhague, 13 juin (source allemande). — De Berlin, on mande qu'il est nécessaire que les Autrichiens continuent leur mouvement de retraite et se retirent dans la partie nord-est de la Bukovine. Ce mouvement leur est imposé par les attaques extrêmement violentes des forces russes, qui sont numériquement supérieures aux forces autrichiennes.

Genève, 13 juin. — Les bulletins autrichiens énumèrent une série d'engagements peu importants, sans en donner les résultats; mais ils constatent — et cette constatation est la principale — que « dans le nord-est de la Bukovine, la rupture de contact avec l'adversaire s'est effectuée par de sévères combats d'arrière-garde », ce qui signifie, en langage plus clair, que les Russes les talonnent sans répit.

LES PRISONNIERS AFFLUENT A KIEW

Kiew, 13 juin. — Des prisonniers en nombre considérable passent par Kiew et sont dirigés à l'intérieur.

SUR LE STYR

Pétrograd, 13 juin. — Les dernières nouvelles annoncent que les opérations subsistent un léger tassement sur le Styry.

LES TROUPES DE BROUSSIOFF AVANCENT MALGRÉ DE Rudes Difficultés

Pétrograd, 13 juin. — L'avance des troupes du général Broussioff est ininterrompue malgré les grandes difficultés que doit surmonter le service des transports. Il ne faut pas perdre de vue que presque partout ces troupes doivent franchir des rivières qui séparent leurs réseaux de communication de ceux de l'ennemi. Pour traverser ces rivières, il a fallu jeter des ponts, non seulement pour le passage de l'infanterie, mais aussi pour le transport des pièces d'artillerie lourde, qui doivent soutenir les forces combattantes lancées à la poursuite des Autrichiens.

UNE DES RAISONS DES SUCCÈS RUSSES

Genève, 13 juin. — Le « Militar Blatt Autrichien » dit que ce qui a permis aux Russes de faire leur formidable offensive, c'est que le Japon et l'Amérique leur ont largement fourni des munitions, et que nombre d'ingénieurs et techniciens français relèvent l'industrie métallurgique russe et la rendent très productive.

L'ASSAUT DE LOUTSK

Pétrograd, 13 juin. — Selon des nouvelles ultérieures, les organisations défensives de Loutsk représentaient le dernier mot de l'art militaire; elles étaient entourées de dix-neuf larges circuits de fils de fer barbelés.

L'ordre très laconique pour l'attaque fut donné au point du jour de vendredi dernier. Jusqu'à une heure de l'après-midi, la lutte fut indécise, mais à ce moment, dans un élan admirable, les Russes enlevèrent la forte position du village de Podgallizi, et repoussèrent une furieuse contre-attaque autrichienne, faisant 9,000 prisonniers.

En même temps, d'autres forces russes s'avancèrent le long de la route de Doubo, et enlevèrent à l'assaut les tranchées du village de Krupoff.

Ces deux actions décidèrent du sort de la ville que les Autrichiens évacuèrent en un clin d'œil.

LE ROLE BRILLANT DES AUTO-CANONS BELGES

Le Havre, 13 juin. — Le général de Ryckel, attaché militaire de Belgique près le tsar Nicolas, vient de télégraphier au ministre de la guerre de Belgique que le haut commandement russe lui a exprimé sa vive satisfaction pour le valeureux concours que le corps des auto-canon belges a rendu à l'armée russe au cours de ses offensives en Galicie. Les pertes subies par ceux-ci, malgré les dangers auxquels les exposent les combats d'avant-garde, ont été relativement minimes : 1 tué et 5 blessés peu grièvement.

M. de Broqueville a aussitôt adressé au général Ryckel un télégramme le priant d'exprimer au major Semet et à ses vaillants soldats les félicitations de l'armée belge. C'est sous le commandement du major Semet, un des plus brillants officiers d'état-major, que les auto-canon et auto-mitrailleurs prennent part aux opérations de la Strypa.

LE ROLE DES ALLEMANDS

Pétrograd, 13 juin. — D'après les critiques militaires, les Allemands tenteront plutôt une diversion sur leur propre secteur, que d'envoyer des forces importantes au secours de leurs alliés en détresse. Toutefois, les mêmes critiques considèrent également que les Allemands n'ont pas de forces suffisantes pour déclencher une agression de large envergure et que, d'autre part, ils ne peuvent pas être renforcés, en raison du danger imminent qui menace leur flanc droit.

LA RÉPERCUSSION EN ROUMANIE

Bucarest, 13 juin. — L'offensive russe est saluée avec une profonde satisfaction par la Roumanie. Les partis interventionnistes ont repris une propagande énergique. Tandis que la presse germanophile parle en termes embarrassés des évé-

ments militaires sur le front russe, les autres journaux publient des articles qui mettent en évidence toute l'importance de l'offensive russe.

L'éditorial de l'« Epoca » dit que l'offensive signifie presque la fin de l'Autriche-Hongrie et que l'instant d'agir est arrivé pour la Roumanie.

M. Take Jonesco écrit dans la « Roumanie » que, l'offensive russe n'est pas seulement la reprise d'importantes opérations militaires, mais aussi un grand événement politique. Pour la Roumanie, l'offensive russe devrait signifier l'intervention : la Roumanie doit se hâter.

Bucarest, 13 juin. — Tous les journaux discutent à perte de vue sur les conséquences possibles des événements actuels. Ils enregistrent l'information d'après laquelle le comte Czernin, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, est parti en congé : « Si l'on considère la nature de l'offensive russe, il est évident que le Quadruple Entente nous montre, par son action, que le moment est propice où nous pouvons réaliser notre idéal national. »

FORTE ET SALUTAIRE IMPRESSION EN GRÈCE

Athènes, 13 juin. — Les victoires russes provoquent ici une émotion profonde et salutaire. Le bruit de la chute de Czernowitz court déjà, et point n'est besoin d'ajouter quelles conséquences on en tire en ce qui touche l'attitude éventuelle de la Roumanie.

UN APPEL A LA POPULATION DE VIENNE

Berne, 13 juin. — Voici le texte de l'appel d'allure officieuse que la « Gazette de Midi », de Vienne, a publié dans son avant-dernier numéro pour inviter la population au calme.

« Ne pouvant, malgré leur héroïsme, lutter contre la supériorité numérique énorme des troupes russes, les nôtres se sont retirés sur des positions solidement fortifiées où il y a lieu de croire qu'elles tiendront jusqu'au bout. Il ne faut donc pas se décourager. Toute guerre comporte ces retours de fortune, mais nous devons avoir confiance dans le courage et la valeur de nos soldats. Donc, pas de panique, un cœur fort durant la passagère adversité. Plus de pleurs et de plaintes, comme nous en avons constaté ces jours derniers. La population de Vienne doit se montrer plus forte. »

COMMENTAIRES AUSTRO-BOCHES

Genève, 12 juin. — Les journaux autrichiens cherchent à se consoler de l'avance russe en répétant que l'ennemi essuie des pertes considérables.

L'« Arbeiter Zeitung » écrit : « Nous n'avons jamais méconnu la valeur de nos adversaires. Lorsque, l'année dernière, nous et nos alliés nous les avons chassés de notre territoire qu'ils occupaient depuis trois-quarts d'année, ce ne fut pas le fait du hasard ou de la chance, mais une grande action militaire. »

Ceci veut dire que, maintenant aussi, c'est pour nous un acte plein de courage difficile et riche en sacrifices que de relancer les masses compactes et nouvellement équipées de notre plus terrible ennemi. Cette offensive est le résultat d'un plan longuement mûri, aidé par une énorme accumulation de munitions. Ce n'est pas une offensive politique tentée pour soulager les Italiens, mais bien une grande offensive stratégique. »

La « Gazette de Francfort », après avoir exposé la situation sur le front russe, remarque qu'il n'était pas bien difficile pour les Russes de procéder à leur offensive, puisqu'ils ne combattent que sur un front, mais qu'il serait cependant insensé de vouloir s'aveugler sur l'importance de cette offensive.

« Toutefois, ajoute la « Gazette de Francfort », le général Conrad von Hoelzendorf a fait face à de plus grands périls. L'offensive russe en somme n'a pas eu de conséquences visibles sur les autres fronts, sauf en Arménie; et s'il est vrai que ces troupes russes ont été transportées d'Arménie sur le front autrichien, l'état-major russe doit en profiter pour reprendre aux Russes le gage qu'ils s'étaient acquis en Asie mineure. Il est vrai que ce n'est pas cela qui pourra soulager la défensive autrichienne. »

LE GÉNÉRALISSIME AUTRICHIEN N'AVAIT PAS VU TRÈS JUSTE

Genève, 13 juin. — Le généralissime autrichien Conrad von Hoelzendorf s'était fait interviewer il y a quelques jours par un journaliste suédois, auquel il avait déclaré : « Les Russes doivent être rejetés en Asie. Quant à nous, on ne nous écrasera plus. Nous avons pu tenir deux ans, nous continuerons à tenir. »

ENTHUSIASTES MANIFESTATIONS EN ITALIE

Rome, 13 juin. — La nouvelle de la victoire russe a suscité à Venise un grand enthousiasme. Ce fut un pavoisement général de la ville. La population, dans les rues, a été prise d'une vive émotion. Des réfugiés de Trieste ne purent retenir leurs larmes. Les gonflements municipaux furent arborés sur les pylônes historiques de la place Saint-Marc, comme dans les grandes circonstances officielles, aux acclamations du public, en faveur de la Russie et des alliés. Un cortège, formé des enfants des écoles publiques, défila, drapeau en tête, en chantant l'Hymne russe, la Marseillaise et les airs nationaux. Le soir, dans tous les lieux publics, des orchestres ont joué les hymnes nationaux des alliés, aux applaudissements de la foule.

A Florence, le bulletin annonçant la victoire russe a été lu dans les casernes et approuvé avec un immense enthousiasme parmi les soldats de la garnison et la population.

À la Spezia, le drapeau fut hissé à l'hôtel de ville, et bientôt la ville entière fut pavoisée. A Syracuse, la victoire russe a été prise avec des manifestations de joie intense. Un cortège imposant de plus de vingt mille personnes, auquel ont pris

part les autorités et les Associations, avec leurs bannières, a parcouru la ville. Le maire a harangué la foule, du balcon de l'hôtel de ville, en acclamant le triomphe des alliés.

Palerme a pavoisé, et une immense manifestation s'est rendue à la préfecture en chantant des hymnes patriotiques. Des démonstrations ont eu lieu également à Catane, Lucques et Reggio-Emilia.

MANIFESTATIONS A PARIS

Paris, 13 juin. — La joie légitime provoquée par les victoires de nos alliés de Russie a donné lieu à des manifestations chaleureuses dans des établissements publics. Mais, en certains endroits, les succès remportés par nos alliés furent démesurément amplifiés. Dans certains établissements de spectacle, on n'hésita pas à annoncer au public les exploits les plus extraordinaires, certains cinémas projetèrent sur l'écran des nouvelles fabuleuses.

A l'issue de la représentation de « Manon », à la matinée de l'Opéra-Comique, le communiqué de trois heures donna lieu à une première manifestation. Les machinistes reçurent l'ordre de planter en hâte le décor au milieu duquel on interprète les scènes patriotiques. Le régisseur général annonça « qu'en l'honneur de l'offensive victorieuse de nos amis et alliés, Mlle Koustnezoff, des théâtres impériaux de Pétrograd, allait chanter l'Hymne russe; son camarade, M. Allard, interpréta ensuite la Marseillaise; les deux chanteurs furent écoutés debout. »

Au Palais-Royal, M. Sacha Guity annonça, sans sourcil, la prise de Lemberg. C'était un peu vite et un peu tôt. La nouvelle se répandit, dans la soirée, à Paris, avec une telle persistance, que la préfecture de police dut intervenir en exhortant théâtres et cinémas à la circonspection nécessaire. Il faut de l'enthousiasme, pas trop n'en faut !

NOUVELLES DIVERSES

A la Mémoire de Lord Kitchener

Paris, 13 juin. — Un service solennel a été célébré ce matin en l'église de l'ambassade d'Angleterre à la mémoire de lord Kitchener.

Le Président de la République était représenté par le colonel Launay, officier de sa maison militaire. Le ministre de la guerre, le ministre de la marine, le gouverneur militaire de Paris étaient représentés par leurs officiers d'ordonnance.

Après le récit des psaumes, le révérend Blunt a prié à haute voix. Il a demandé la bénédiction de Dieu pour les alliés et qu'il protège le Président de la République, qu'il donne la sagesse aux généraux pour qu'ils conduisent les armées à la victoire. Il est monté ensuite en chaire et a prononcé l'éloge funèbre de lord Kitchener.

Puis quatre trompettes de l'armée anglaise, faisant face aux fidèles, sonnèrent « Aux Morts ! ». Aux dernières notes des cuivres, les orgues attaquèrent une marche funèbre.

Les Inaptes dans l'intendance

Paris, 13 juin. — Le sous-secrétaire d'Etat du ravitaillement et de l'intendance a décidé que les officiers d'administration de 3^e classe et les attachés de 2^e classe du cadre auxiliaire de l'intendance à titre temporaire, peuvent également être choisis parmi les militaires de l'armée active, de la réserve et de la territoriale, reconnus inaptes à faire campagne dans leur arme d'origine et classés dans le service auxiliaire à la suite de blessures de guerre ou de maladies contractées au front, à la condition toutefois qu'ils aient conservé la vigueur physique et intellectuelle nécessaire pour pouvoir être utilisés dans l'intendance.

En dehors des pièces habituelles, les candidats devront produire un extrait du procès-verbal de la commission de réforme qui les a classés dans le service auxiliaire. Ce procès-verbal devra indiquer la nature exacte de la blessure ou de la maladie, et faire ressortir l'aptitude de l'intéressé à servir dans l'intendance.

Le Secours mutuel des P. T. T.

Paris, 13 juin. — On nous communique la note suivante :

« La Société de secours mutuels et de retraites, le Soutien fraternel des sous-agents et ouvriers des P. T. T. au siège social à Paris, a tenu son assemblée générale sous la présidence effective de M. Mazoyer, directeur de l'exploitation postale, officier de la Légion d'honneur, président d'honneur de l'œuvre. »

« Les comptes rendus moral et financier ont été adoptés à l'unanimité. La continuation du paiement des indemnités aux blessés et prisonniers a été votée également à l'unanimité. »

« La séance a été levée aux cris de : « Vive le soutien fraternel ! Vive la France ! Vive la République ! »

Un des Condamnés de l'Affaire Lombard envoyé au Front

Paris, 13 juin. — L'épicière Lerebourg, demeurant rue de l'Odéon, qui avait été condamnée dans l'affaire des réformes frauduleuses, s'était désistée de son pourvoi en révision et avait demandé à être envoyée au front.

Satisfaction vient de lui être donnée; Lerebourg va être mise à la disposition du bureau de recrutement et affecté à un régiment de la ligne de feu.

Aux Etats-Unis

Roosevelt a déjoué le Plan des Paraisans de Wilson

New-York, 13 juin. — Les délégués à la convention démocrate expriment leur surprise et leur colère de ce que Roosevelt ait refusé d'accepter la nomination des progressistes. Ils comptaient que Roosevelt se serait présenté et aurait, par là, brouillé les votes des républicains et assuré la réélection de Wilson.

En Argentine

Le Nouveau Président de la République

Buenos-Ayres, 13 juin. — M. Hippolyte Irigoyen et M. Pelagio Luna, candidats radicaux, ayant obtenu la majorité des voix dans la réunion tenue par les collèges électoraux, sont élus respectivement président et vice-président de la République-Argentine.

Pertes allemandes considérables près d'Ypres

Londres, 13 juin. — Les pertes allemandes au saillant d'Ypres ont été sans conteste très élevées. Quand on se rend compte combien l'avantage d'un terrain plus élevé en leur pouvoir sur la ligne de front leur permettait d'employer utilement leur artillerie, l'on est porté à rendre le tribut d'hommages le plus absolu à l'opiniâtreté magnifique des Canadiens.

Si l'ennemi a l'intention de faire une poussée pour prendre le saillant d'Ypres selon les principes qu'il a appliqués à Verdun, il est certain qu'il devra payer un prix égal à celui qui a payé à Verdun. En attendant, même si cela doit paraître paradoxal, en prenant l'offensive ainsi qu'il le fait, il facilite en fait le jeu tactique des Anglais.

Les Pertes prussiennes

2 Millions 699,730 Hommes

Rotterdam, 13 juin. — Les dix dernières listes en date du 7 juin des pertes prussiennes en morts, blessés et manquants, portent le total à 2 millions 699,730 hommes. Ces listes vont des numéros 540 à 549 et contiennent 31,671 noms. Ne sont pas comprises dans ces chiffres : 287 listes saxonnaises, 271 bavaroises, 396 wurtembergoises; plus 75 listes navales.

Les chiffres donnés pour les derniers quatre mois sont si faibles, comparativement aux précédents, qu'il y a tout lieu de croire que les listes officielles ne donnent pas exactement les pertes totales. Cette période couvre l'offensive de Verdun. Voici les chiffres qui s'y rattachent : Février, 41,120; mars, 80,750; avril, 74,436; mai, 75,388; juin, première semaine, 31,671.

Des Soldats allemands refusent d'aller au Front

Le Havre, 13 juin. — A Smeermaes, près de Lanaken, dans le Limbourg belge, une partie des troupes d'occupation boche ayant reçu l'ordre de partir pour le front, 17 soldats ont refusé d'obéir. Ils ont été arrêtés aussitôt et envoyés en Allemagne.

Une Alarme contre les Avions à Strasbourg

Genève, 13 juin. — On mande de Strasbourg :

« Vendredi dernier, les autorités militaires ont fait procéder, pour la cinquième fois en trois mois, à une alarme fictive contre des avions ennemis. L'alarme n'est plus donnée par des sonneries de cloches, mais par des énormes sirènes installées sur plusieurs points élevés de la ville. Le concert de ces sirènes est particulièrement impressionnant, et, d'après les nouvelles mesures, toutes les fenêtres doivent être tenues ouvertes au moment des alarmes, afin d'éviter les accidents causés par le bris des vitres à la suite des explosions de bombes. »

Engagement naval dans le Nord

Le Havre, 13 juin. — Le 11 juin, dans la matinée, a eu lieu, en vue des côtes flamandes, un engagement d'artillerie à longue distance entre des navires patrouilleurs alliés et des navires allemands. L'ennemi n'a pas tardé à se retirer.

Vapeurs déclarés de bonne prise par les Boches

Geneve, 13 juin. — Le tribunal des prises de Hambourg a déclaré de bonne prise un certain nombre de vapeurs français et neutres, entre autres le vapeur français « Floride ».

Retraite définitive de von Tirpitz

La Haye, 13 juin. — La retraite définitive de l'amiral von Tirpitz a été annoncée officiellement samedi. Il a quitté sa résidence du ministère de la marine pour se rendre chez lui, à Saint-Blasien, dans la forêt Noire.

La presse pangermaniste prédit que la politique de von Tirpitz sera continuée par son successeur, von Capelle.

DANS LES BALKANS

La Grèce démobilise entièrement

TOUTES LES TROUPES RENVOYÉES DANS LEURS FOYERS

Athènes, 13 juin. — A la suite d'une longue conférence du roi avec M. Skouliodis et le directeur général du ministère des affaires étrangères, il a été décidé définitivement de rendre générale la démobilisation.

Le gouvernement grec a dû se résoudre, à contre-cœur, à cette décision. Avec la démobilisation générale, il ne reste plus sous les drapeaux que les trois classes qui y sont en temps de paix, c'est-à-dire de trente à quarante mille hommes.

LA NOUVELLE DE LA DEMOBILISATION DANS L'ARMÉE GRECQUE

Salonique, 13 juin. — Lorsque à Demir-Hissar, à Sérès, les mesures de démobilisation prises par le gouvernement furent connues de la troupe, il y eut chez les soldats une satisfaction intense de rentrer dans les foyers, tandis que chez les officiers le sentiment qui dominait était celui de la profonde humiliation d'avoir à déposer ainsi les armes devant l'ennemi héréditaire, alors qu'il est en territoire hellénique, mais personne ne protesta ouvertement.

Les officiers grecs de la région de la Strouma se demandaient seulement avec quelque inquiétude ce que deviendraient les populations bulgarophobes de la Grèce quand la démobilisation aurait réduit d'un bon tiers des effectifs qui couvrent encore la frontière.

La ville de Drama est pleine de soldats à l'air doux et triste, dont la physionomie contraste avec celle des officiers sanglés à l'allemande, hautains et fiers. Comme une traînée de poudre le bruit de la démobilisation se répandit dans la ville, et le soir, dans les petites rues aux éventails tures, autour des mosquées on entendait que des chansons joyeuses et des sons de guitare. Devant les cafés, les officiers parlaient bas, l'air sombre.

LES SOUVERAINS DE GRECE A LA LEGATION DE RUSSIE

Athènes, 13 juin. — Le roi Constantin et la reine Sophie ont assisté à un dîner donné en leur honneur à la légation de Russie.

Le Blocus des Ports grecs

Athènes, 13 juin. — Bien que le blocus des ports grecs continue, on a permis à des vapeurs retenus à Milo ou à Salonique de se rendre dans un autre port grec pour y débarquer les passagers ou certaines marchandises déterminées. De nombreux sacs postaux en provenance de l'Europe sont retenus à Zante. Jusqu'ici, la population grecque se montre peu préoccupée du blocus.

LA MAISON DE L'OCCUPATION DE THASOS

Londres, 13 juin. — Les alliés ont occupé l'île de Thasos, en face du port de Cavalla, parce qu'il était absolument nécessaire, après l'entrée des Bulgares en Macédoine orientale, que les alliés prissent des mesures dans le golfe de Cavalla, l'ennemi étant en mesure de marcher sur le port du même nom. Or, Thasos ou Tasso, ancienne Chrysa, est située à l'entrée des golfes d'Orphano et de Cavalla, à 4 kilomètres de la Thrace. C'est une île de 25 kilomètres sur 20, dont la population est de 4,000 à 5,000 habitants, le chef-lieu en est Volgaro.

Thasos est situé en face des côtes de Thrace, dont elle n'est séparée que par un canal. Les alliés ont donc débarqué il y a quelques jours un détachement dans l'île, pour y faire la police et occuper les points stratégiques importants.

LA FLOTTE ALLIÉE BOMBARDE LES COTES BULGARES

Salonique, 13 juin. — La flotte des alliés poursuivit le bombardement des côtes bulgares, de Porto-Lagos à Dedeaqatch. La population s'est réfugiée à l'intérieur.

ESCARMOUCHES SUR LE VARDAR

Salonique, 13 juin. — Quelques coups de feu ont été échangés entre des patrouilles sur la rive droite du Vardar.

FUSILLADE SUR LE FRONT DE MACEDOINE

Salonique, 13 juin. — La fusillade est faible sur l'ensemble du front. Seuls, sont

tirés quelques coups de canon sur la rive droite du Vardar; sur la rive gauche, quelques obus sont tombés sur Torroy.

LES BULGARES SE RETRANCHENT FIEVREUSEMENT EN MACEDOINE

Salonique, 13 juin. — A Demir-Hissar, dans tout le secteur, les Bulgares ont retrouvé leurs positions de 1913, qu'ils organisent fiévreusement. Ils ont aussi hissé de nombreuses mitrailleuses sur les hauteurs d'Al-Bournou et Soulanita. Ils ont amené enfin de l'artillerie lourde, qui bat la plaine à grande distance.

Selon des renseignements concordants, deux divisions bulgares travaillent dans cette région. Au-dessus de Demir-Hissar, à l'issue du défilé, elles ont construit des ponts sur lesquels elles ont déjà fait passer de nombreux canons venus de Peritrich.

LES BULGARES ONT EVACUE LA GARE DE DEMIR-HISSAR

Salonique, 13 juin. — Les Bulgares sont toujours à deux cents mètres de la gare de Demir-Hissar, dont ils ont évacué les bâtiments, sur l'énergique invitation du colonel grec commandant le secteur. Les Bulgares et les Allemands ne cessent de réclamer le droit d'occuper la gare pour les motifs les plus divers.

XANTHI A ETE EVACUEE PAR LA POPULATION

Salonique, 13 juin. — Le dernier bombardement aérien de Xanthi a causé des dégâts importants. La plus grande partie de la population a quitté la ville.

LES POPULATIONS TERRORISEES FUIENT DEVANT LES PILLARDS GERMANO-BULGARES

Athènes, 13 juin. — Des détachements germano-bulgares ont envahi les villages grecs dans les environs de Demir-Hissar, les pillant complètement. Ils ont également razzé tous les troupeaux dans les pâturages environnants.

La population, prise de panique, et craignant le renouvellement des massacres de 1913, fuit en masse vers l'intérieur du pays.

DES BANDES DE COMITADJIS SE FORMENT EN MACEDOINE

Salonique, 13 juin. — Autour de Sérès, on rencontre de nombreux paysans armés jusqu'aux dents, aux apparences de comitadjis, qui circulent ainsi, disent-ils, par crainte des déserteurs bulgares et, surtout, des Tziganes, qui sont descendus de Hongrie et Bosnie par véritables bandes, et dont les attitudes sont parfois assez agressives.

Dans le village de Christos, aux portes de Sérès, des réunions secrètes ont lieu la nuit, auxquelles sont conviés les Turcs de la ville. On y distribue des armes et des munitions. Dans les villages au sud de Demir-Hissar, où la moitié des habitants sont bulgares, ces derniers se préparent à se transformer en comitadjis pour combattre les Grecs et aider les Bulgares. Il y a quatre jours, une de ces bandes armées, chassant devant elle du bétail, cherchait à rejoindre les lignes bulgares. Elle a rencontré une patrouille grecque, et un combat s'est engagé, au cours duquel plusieurs soldats grecs furent blessés.

LES TROUPES ROUMAINES N'ONT PAS ETE DEPLACÉES

Bucarest, 13 juin. — On dément que des troupes roumaines en couverture aient été retirées des frontières dans l'intérieur du pays.

Le Roi de Roumanie rentre à Bucarest

Bucarest, 13 juin. — Le roi, qui était en voyage sur le Danube, est rentré la nuit dernière.

L'Opposition grandit en Roumanie

Bucarest, 13 juin. — Le comité directeur du nouveau parti conservateur unifié a décidé de tenir prochainement une réunion publique et de mener une campagne énergique contre la politique du gouvernement.

Une Heureuse Idée

UN PRIX NOBEL A ALPHONSE XIII

Madrid, 13 juin. — D'éminentes personnalités espagnoles auraient songé à présenter la candidature du roi Alphonse XIII pour le prix Nobel de la paix de cette année.

Pour les Familles des Militaires blessés

Paris, 13 juin. — La présente instruction a pour objet de réunir en un seul document les dispositions successivement adoptées jusqu'à ce jour pour le transport par voie ferrée et par mer, des familles de militaires blessés ou malades, pour aller dans les formations sanitaires les visiter ou assister à leurs obsèques. Sur la demande qui leur en a été faite, les Compagnies de chemins de fer ont consenti, avec le plus louable empressement, une réduction de tarif de 50 % aux familles des militaires blessés ou malades pour aller les visiter dans les formations sanitaires où ils sont en traitement.

La même faveur est consentie pour les familles allant assister aux obsèques des militaires décédés. Cette réduction a été portée à 75 % pour les familles indigentes. Ces réductions de 50 % ou de 75 % ne sont applicables qu'aux personnes ayant le degré de parenté suivant : père, mère, grand-père, grand-mère, frère ou sœur, beau-père, belle-

mère, belle-sœur, épouse, enfant, oncle, tante, tuteur légal du militaire n'ayant pas de plus proches parents, frères nourriciers, frères nourriciers et sœurs adoptives des militaires pupilles de l'Assistance publique.

Les étrangers parents de militaires engagés dans les régiments étrangers au service de la France bénéficient des mêmes réductions.

La remise des billets de chemins de fer aux intéressés par les receveurs des gares n'est effectuée que sur présentation d'une pièce — télégramme ou lettre authentiquée par le maire — constatant le lieu d'hospitalisation du militaire blessé, malade ou décédé. Le degré de parenté avec le militaire doit être certifié par le maire sur la pièce indiquant le lieu d'hospitalisation.

Quand il s'agit des oncles, tantes ou tuteurs légaux, le maire doit déclarer que le militaire à visiter est sans famille directe et qu'il a été élevé ou adopté par la personne sollicitant la réduction.

Les personnes qui désirent bénéficier de la réduction de 75 % doivent, en outre, être porteurs d'un certificat d'indigence délivré par le maire de la localité où elles sont domiciliées.

La Neige dans les Vosges

Belfort, 13 juin. — La température est sérieusement refroidie depuis ces derniers jours. Avant-hier, la neige est tombée sur les sommets du Jura et des Vosges. Il y a près de trente ans que pareil fait ne s'était produit à cette époque.

L'Offensive autrichienne

Les Attaques se resserrent de plus en plus

Rome, 13 juin. — L'offensive autrichienne, qui, au commencement, s'était manifestée avec une grande violence le long de tout le vaste front de l'Adige à La Brenta, en est venue à se restreindre successivement, à la suite des graves échecs subis dans ces deux vallées, principalement dans la vallée de Lagarina, dans la zone centrale de la Posina, au bassin de l'Asiago et à la petite vallée de Campomulo.

Les Autrichiens, ayant ensuite été rejetés plusieurs fois, le long du front de la Posina et de l'Asiago, ont réduit leurs attaques contre nos positions des Sept-Communes.

Enfin, ayant été constamment battus le long de la vallée de Campomulo, les Autrichiens, ces derniers jours, ont concentré leurs efforts contre un seul point, le mont di Merle.

La faible importance de cette position, dominée au sud, vers nos lignes, par les hauteurs plus élevées du mont Magnaboschi et du mont Lanzabisa, laisse croire que des raisons d'ordre moral, plutôt que militaire, ont pu amener l'ennemi à conduire, le 10 juin, avec de très grandes forces, évaluées à environ une division, son attaque opiniâtre contre le mont di Merle, qui lui coûta de si lourdes pertes.

Le Bulletin viennois du 8, à la suite d'informations exactes de quelque commandement subalterne, avait prématurément annoncé la conquête de la position, qu'en conséquence on essaya ensuite d'occuper à tout prix.

Parmi les troupes qui ont attaqué se trouvait le 20^e régiment de landwehr, qui, pendant la journée, fut durement éprouvé. Quelques jours auparavant, sur un prisonnier de ce régiment, on avait trouvé une proclamation émanant du commandant du régiment, le colonel Skwara. Celui-ci, afin d'encourager ses troupes pour l'attaque, disait de l'infanterie italienne qu'elle était lâche et sans valeur. L'honneur de venger cette insulte est revenu à la vaillante brigade de Forli, appuyée par des détachements de la brigade du Piémont.

Par une brillante contre-attaque à la baïonnette, nos troupes d'infanterie ont mis en déroute et dispersé l'ennemi. Il lui infligeant des pertes énormes et en lui capturant, en outre, cent prisonniers, dont la plupart faisaient partie du 20^e régiment de landwehr.

Après ce dernier échec sanglant, l'ennemi paraît avoir renoncé définitivement aussi au mont di Merle.

Ainsi, l'offensive autrichienne, après un premier bond impétueux obtenu au moyen d'une extraordinaire supériorité numérique d'artillerie, est venue se perdre en des échecs toujours plus graves en étendue et plus encore en intensité, et elle paraît actuellement tout à fait languissante, en attendant que se dessine de notre côté, après la consolidation de nos lignes et le déplacement opportun de nos réserves, le commencement de la phase de contre-offensive.

Un Général italien tué

Milan, 13 juin. — Le général Prestinari, conseiller municipal de Turin, est mort au champ d'honneur. Le général était âgé de soixante-huit ans.

L'Archiduc Charles éméule du Kronprinz

Rome, 13 juin. — Le 20^e corps d'armée autrichien, qui se trouve en face d'Asiago, sous le commandement de l'archiduc héritier Charles-François-Joseph, a déjà perdu la moitié de ses effectifs, et trois régiments nouveaux ont été incorporés et décimés eux aussi, soit un total de 16,000 hommes.

Les Horreurs des Camps de Concentration autrichiens

Udine, 13 juin. — Des prisonniers autrichiens, nés de la Galicie, ont fourni les renseignements suivants sur les camps de concentration en Autriche :

Dans le camp de Thalerhof, il y avait 8,000 hommes et femmes de tous âges et toutes classes sociales; pendant plusieurs jours, ils furent logés en plein air et furent maintenus dans la plus parfaite malpropreté; pendant les deux premiers mois, 2,000 internés moururent du typhus; les morts étaient ensevelis sur place à fleur de terre, par les soins des autres internés. Les sentinelles étaient autorisées à tirer sur quiconque semblait suspect. Tout homme pris à fumer était fusillé. La saleté était telle, que les plaies purulentes et la gangrène rendaient souvent nécessaires des amputations; les membres amputés étaient jetés dans les lieux d'aisance.

Pour essayer de remédier à cet état de choses, les autorités militaires ordonnèrent des lavages fréquents et en plein hiver, hommes et femmes, dépouillés de leurs vêtements, attendaient des heures sur la neige, leur tour de passer à la douche. Après la douche, ils devaient encore attendre, toujours sans vêtements, et le retour s'effectuait en colonnes.

En Egypte

Combats aériens autour d'El-Kantara

Le Caire, 12 juin. Hier, des aviateurs britanniques ont chassé des aviateurs ennemis qui attaquaient El-Kantara avec des bombes et Romant avec des mitrailleuses. Il y a eu quelques pertes insignifiantes à El-Kantara et aucune à Romant.

De petites escarmouches se sont produites à l'avantage des forces britanniques entre des patrouilles sur la frontière orientale, dans la région de Katta.

681^e JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 13 Juin (15 h.)

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, bombardement de la région de Chattancourt.

SUR LA RIVE DROITE, hier, en fin de soirée, les Allemands ont renouvelé leurs attaques dans tout le secteur à l'ouest de la ferme Thiaumont. Ils ont pénétré dans quelques éléments avancés de notre ligne sur les pentes est de la cote 321.

Partout ailleurs, leurs attaques ont échoué sous nos feux.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Du 13 Juin (23 h.)

Sur le FRONT NORD DE VERDUN, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Le bombardement a été intermittent dans les différents secteurs à l'EST et à l'OUEST DE LA MEUSE.

Journée calme sur le reste du front.

LA BATAILLE DE LA MEUSE

L'Héroïque résistance du Fort de Vaux

Troyes, 13 juin. — A l'hôpital d'évacuation est arrivé un convoi de blessés de Vaux, parmi lesquels un sergent d'infanterie et deux soldats de la garnison du fort. Les rescapés, évacués quelques heures avant la reddition, ont donné sur la défense et la reprise du fort des détails extrêmement intéressants :

« Jusqu'aux derniers moments, m'ont-ils dit, la liaison avec le fort était assurée. Mais, lundi, le bombardement fut inouï; on a dit que la communication de l'arrière avec l'ouvrage était empêchée à cause de l'insuffisance des boyaux. Cela est inexact; au contraire, les boyaux étaient nombreux, mais en raison de l'effroyable bombardement, ils furent bouleversés.

« Ainsi, les sapeurs furent empêchés d'intervenir pour les rendre de nouveau praticable. La liaison de l'arrière avec le fort pouvait être assurée en terrain découvert, sauf toutefois dans la direction de l'ouest où quelques boyaux subsistaient encore. Les conditions étaient trop meurtrières en raison de l'intensité excessive du tir de barrage pour tenter un secours efficace.

« Pendant ces derniers jours, nous avons terriblement souffert; nous étions ravitaillés par des porteurs; officiers et commandant ont partagé avec nous toutes les souffrances physiques.

« Au moment de notre départ, nous avions la certitude que la liaison avec l'arrière était impossible à rétablir et que l'ouvrage allait succomber. Nous avons été évacués au moment où le corps à corps se livrait terrible devant le fort. Les fosses se comblaient de cadavres boches, la bataille se faisait à coups de casques tenus comme des masses par la jugulaire.

COMBATS DESESPERÉS

« Dans le blockhaus, à l'ouest du fort, installés dans un boyau, deux mitrailleuses tinrent en respect les Boches pendant plus de vingt minutes, leur causant des pertes effroyables. Les Boches étaient fauchés, les cadavres étaient entassés en monceaux. La résistance fut héroïquement désespérée jusqu'à l'instant où un obus de 380 anéantit le blockhaus, ensevelissant les mitrailleuses.

« La garnison du fort tirait sans cesse. Le commandant Raynal et les officiers furent sublimes; ils encourageaient les combattants, les officiers faisaient passer eux-mêmes les rubans de cartouches des mitrailleuses pour intensifier le feu à volonté. Une ruée boche formidable fut repoussée. Les Allemands revinrent à la charge avec le renfort d'une division. Le 6 juin, jour où nous fûmes blessés, les seules troupes de la garnison anéantirent presque les assaillants dans les fossés autour du fort. La moitié des assaillants tombaient même souvent dans ces fossés, faisant une bouillie humaine.

« Le 3 juin ont eu lieu trois contre-attaques; le 4, cinq contre-attaques; le 6, elles furent nombreuses et amenèrent des corps à corps.

« Quand nous avons été blessés, la liaison était coupée partout, sauf au nord-ouest. Heureusement, grâce à cette dernière communication, nous avons pu être évacués. Il était temps; le lendemain, il nous aurait été impossible de partir.

« Nos pertes ne sont pas comparables à celles subies par les Boches, et qui sont difficiles à établir dès maintenant. »

Hommage allemand aux Défenseurs de Vaux

Genève, 13 juin. — Le correspondant du « Berliner Tageblatt » sur le front français rend hommage à l'héroïsme des défenseurs du fort de Vaux. « L'infanterie française combattant dans ce secteur est, dit-il, de tout premier ordre, très brave et admirablement équipée. »

Hommage au Sacrifice français

Londres, 13 juin. — Le « Morning Post » écrit :

« Les Russes ont choisi le bon moment pour frapper leur coup. En applaudissant à leur succès, nous ne devons pas oublier, et nous sommes certain que la Russie elle-même ne l'oublie pas, que cette attaque a été rendue possible par l'énergie intrépide de l'incomparable armée de Verdun. Voici près de quatre mois que les Français subissent une épreuve sans exemple et qu'ils résistent à la plus formidable attaque qui ait jamais été lancée par une puissance militaire contre une position défensive. L'histoire reconnaîtra que c'est le courage et l'esprit de sacrifi-

ce des Français qui ont permis de gagner un temps précieux et l'intervalle de temps nécessaire pour coordonner les efforts des alliés et user les efforts de l'ennemi. »

Chez le Commandant Raynal L'Héroïque Défenseur de Vaux

Paris, 13 juin. — Mme Raynal, la femme de l'héroïque défenseur du fort de Vaux, demeure avec ses beaux-parents, rue de l'Armorie, 19, à Montparnasse. Un drapeau tout neuf égale des couleurs françaises la façade de la maison.

A un de nos confrères, Mme Raynal a dit, parlant de son mari :

« Nous l'avons vu pour la dernière fois le 8 mai de cette année. Il venait de son dépôt, à Béziers, et se rendait à Bar-le-Duc, et avait obtenu deux jours de permission. Il portait encore un pansement, à cause d'une très grave blessure au ventre, qu'il avait reçue le 3 octobre 1915.

« Le 23 mai, il m'écrivait :

« Je suis heureux de voir que tu as bien pénétré les mobiles qui me font agir et qui se résument en deux mots : « Dévouement » au pays. »

« Il ajoutait : « C'est définitivement cette nuit que je monte à mon poste. C'est un kilomètre sous les obus, mais ça me connaît. J'ai ainsi voyagé des journées entières pendant la Marne. J'aurai mon bonheur habituel. »

« Le 30, il m'informait que le fort de Vaux continuait à résister.

« La région à ma gauche me disait-il, prend de façon formidable des deux côtés. La terre est bouleversée. Te rappelles-tu ce tableau du Salon qui prétendait représenter la mer avec des vagues de bitume, s'entre-choquant, faisant des trous et des montagnes d'encre noire. C'est en core plus vilain. Mais le beau, le tragique spectacle, c'est les fossés de mon fort. Et les fossés ! Et nous sommes dedans quand même, oui, quand même ! »

« Il me disait encore : « Nous travaillons toujours beaucoup. Il souffrait en ce moment d'un accès de fièvre, dit-il ne me parlait d'ailleurs que pour m'apprendre, avec sa gaieté habituelle, qu'elle lui avait enlevé l'appétit. »

« La popote de ma nouvelle compagnie de garnison, me racontait-il, est meilleure que la précédente; je ne l'appréciais guère ces jours derniers, puisque je ne mangeais pas, mais ce soir, j'ai goûté avec quelque plaisir à des crêpes à la confiture, bien réussies, ma foi ! »

« Il m'annonçait aussi qu'il devait être relevé dans la nuit du 1^{er} au 2. Il ne le fut pas, resta au fort et tint bon huit jours. Le 31, il m'envoyait une carte postale avec ces seuls mots : « Encore fièvre; à part cela, tout va bien. Baisers à tous. »

« Le 1^{er} juillet, il m'écrivait, sur une carte aussi : « Rude journée, mais bonne santé. Ne m'oubliez pas, de personne. »

« Voilà les dernières nouvelles que j'ai reçues de lui, voilà ses derniers mots, et je n'ai plus été renseigné sur sa situation et sur son sort que par les journaux. »

Détail amusant : Un individu qui a gardé l'anonymat avait, il y a quelq. temps, envoyé à l'adresse du commandant, un « Brevel d'ambuscade » décerné à M. Raynal pour son énergie à conserver sa place.

Un embuscade, le commandant Raynal blessé le 14 septembre 1914 à Crouy, blessé de nouveau très grièvement le 3 octobre 1915, à la butte de Tilly. Le correspondant inconnu du commandant avait dû rencontrer celui-ci en février dernier à Paris, mal remis encore de sa dernière blessure, et souffrant d'une attaque de sciaticite. Il avait pris pour un fricotier qui faisait le malade! Oui, il l'a conservée sa place, et avec une belle énergie. Mais c'était le fort de Vaux !

« Puis, dans sa péroraison, l'orateur a exalté l'héroïsme de ceux qui, à Verdun, repoussent tous les assauts de l'ennemi, et il a exprimé en des termes élevés son admiration pour la gloire de la France, éducatrice de l'humanité, championne de la civilisation.

* DÉPÊCHES DE LA NUIT

LA BATAILLE DE LA MEUSE

Les Pertes allemandes

Plus de 39 Divisions ont fondu

Paris, 13 juin. — D'après des renseignements de la meilleure source, trente-neuf divisions et demi de troupes sont venues fondre devant Verdun. C'est par le drainage de leurs dépôts que les Allemands alimentent et reconstituent leurs unités, alors que, du côté français, on suit la méthode toute différente de la relève des unités, évitant ainsi l'usure et l'épuisement.

Attaques répétées

contre Thiaumont

Paris, 13 juin. — Les Allemands s'efforcent de nous chasser de la partie du plateau de Douaumont que nous tenons encore, et d'où nos tirs de flancement parabolisent leur avance sur le plateau de Vaux.

Durant la journée du 12 juin, de huit heures du matin à six heures du soir, ils avaient lancé plus de dix attaques, toutes repoussées, contre nos positions de la ferme de Thiaumont.

Des pertes énormes avaient été la conséquence de ces assauts multipliés; aussi avaient-ils dû abandonner la partie. Ils l'ont reprise, au début de la nuit, avec de nouvelles unités, mais sans guère obtenir plus de succès. Leurs actions successives se sont brisées constamment contre nos tirs de barrage, sauf en un point cependant où l'assaut a pu prendre pied dans quelques éléments de notre tranchée avancée, sur les pentes est de la cote 321, à l'ouest de Thiaumont.

Dans la journée du 13 juin, l'adversaire a dû interrompre à nouveau ses opérations d'infanterie, l'effort considérable de la veille lui ayant coûté fort cher pour n'aboutir qu'à des effets en vérité bien médiocres.

Le Rationnement

des Soldats boches

Genève, 13 juin. — La « Gazette de Lausanne » affirme que ces jours-ci un déserteur suisse a rapporté des détails intéressants concernant les difficultés allemandes de ravitaillement. Au dire de cet Alsacien, les troupes allemandes sont rationnées depuis quelque temps; seules, les troupes destinées aux assauts désignées à l'avance reçoivent une nourriture complète pendant les huit jours qui précèdent leur entrée en action.

Traîtrise boche

Londres, 13 juin. — La police de Rotterdam a arrêté un Allemand soupçonné d'avoir pris part au complot ayant pour but de faire sauter un vapeur de la ligne Harwich au cours de sa traversée, au moyen d'une bombe dissimulée dans des caisses de la cargaison.

Communiqué belge

Le Havre, 13 juin.

Sur le front de l'armée belge, l'activité de l'artillerie a été normale.

Opérations du 9 au 13 juin

Le Havre, 13 juin.

Communiqué officiel du grand quartier général belge :

Au cours de la semaine, duels d'artillerie assez vifs en divers points du front de l'armée belge.

Aucune action d'infanterie dans le secteur Nord.

Au sud de NIEUPORT, une recrudescence d'activité s'est manifestée de part et d'autre. L'artillerie belge a pris sous son feu les organisations allemandes établies sur les rives de l'Yser.

Vers STEENSTRAËTE, combats à coups de bombes. L'artillerie s'est montrée très active dans cette région.

La Conférence économique

LA DELEGATION FRANÇAISE

Paris, 13 juin. — Voici la composition de la délégation française à la Conférence économique, dont la séance d'inauguration se tiendra demain mercredi 14 juin, à dix heures, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Briand, président du conseil ; MM. Clémentel, ministre du Commerce; Doumergue, ministre des Colonies; Sembat, ministre des Travaux publics; Metin, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale; Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance; NAI, sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande; Jules Cambon, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères; Massé, secrétaire général du ministère de l'Agriculture; Brant, directeur général des Douanes; de Margerie, directeur des Affaires politiques et commerciales au ministère des Affaires étrangères; Pila, consul général de France; Fighiera, sous-directeur au ministère du Commerce; Robert Siegfried, secrétaire d'ambassade.

LA DELEGATION RUSSE

Paris, 13 juin. — Le Président de la République a reçu cette après-midi les membres de la délégation russe à la Conférence économique, qui lui ont été présentés par S. E. l'Ambassadeur de Russie.

En Chine

Suicide d'un Fils de Yuan-Chi-Kai

Schaffhouse, 13 juin. — Le fils aîné de Yuan Chi-Kai, le généralissime des armées chinoises, s'est suicidé par un coup de revolver.

FRONT ITALIEN

L'Effort autrichien semble arrêté

Nos Alliés ont l'Initiative des Opérations

Rome, 13 juin. — Entre l'ADIGE et la BRENTA, action intense des artilleries et progrès de notre marche en avant combattue avec ténacité par l'adversaire.

Dans la vallée de LAGARINA, après une brillante attaque préparée efficacement par l'artillerie, nous avons pris d'assaut la ligne fortifiée qui, de la hauteur de Parmesan (à l'est de Cima-Lezzana), remonte le long du Rio-Romina. Aussitôt, l'ennemi a lancé contre nos nouvelles positions des contre-attaques vigoureuses qui ont toutes été repoussées.

Le long du front POSINA-ASTICO, bombardement intense des deux côtés. L'infanterie ennemie qui avait pénétré dans MOLISINI a été chassée et poursuivie par nos tirs précis.

Sur le plateau d'ASIAGO, la situation est sans changement. Dans la vallée de SUGANA, dans la nuit du 11 au 12 juin et le matin suivant, des détachements autrichiens ont essayé d'avancer à l'est du torrent MASO; ils ont été repoussés avec des pertes nombreuses.

En CARNIE et sur l'ISONZO, activité habituelle de l'artillerie. Une tentative d'attaque de l'ennemi dans la zone de MONFALCONE a été promptement enrayerée par notre feu.

Bombes sur Venise

Raid de Torpilleurs

Rome, 13 juin. — L'agence Stefani publie la note suivante :

« A la première heure, le 12 juin, quelques hydravions ennemis ont lancé des bombes sur Venise; ils ont causé des dégâts matériels très légers, tué une femme et blessé quatre civils.

« A la première heure, le 11 juin, nos torpilleurs ont abordé dans une localité de la presqu'île d'Istrie et après y avoir accompli une reconnaissance sont allés bombarder un point d'importance militaire près de Parenzo, pendant qu'une partie d'entre eux contrebalançaient les batteries ennemies.

« Après avoir accompli cette opération et pendant qu'ils retraits, ils ont été attaqués avec persistance, mais vainement, par cinq hydravions ennemis.

« Tous sont rentrés indemnes à leurs bases. Un seul, pendant l'action contre la côte, a été atteint à l'avant et a eu des dégâts très légers, qui seront facilement réparables.

« Dans la matinée du 13 juin, dans la Haute-Adriatique, un de nos hydravions a repoussé une attaque d'un avion ennemi, et, malgré le vil feu des batteries anti-aériennes, il a laissé tomber des bombes sur des établissements militaires près de Trieste. »

La Crise ministérielle

M. Boselli constituerait le nouveau Ministère

Milan, 13 juin. — Le roi a offert à M. Boselli la mission de constituer le ministère.

Les Démarches de M. Boselli

Rome, 13 juin. — L'on croit généralement que M. Boselli constituera le nouveau cabinet. Déjà, l'on cite de nombreux noms d'hommes politiques qui entreraient dans la combinaison.

M. Boselli a commencé ce matin ses démarches; il s'est rendu chez M. Salandra, avec lequel il s'est entretenu plus d'une demi-heure.

On pense que ce soir, sans doute, on pourra envisager une solution.

Le roi n'a reçu ce matin aucun autre personnage politique, ce qui paraît indiquer que M. Boselli a bien la mission de constituer le cabinet.

Le Jeu des Pronostics

Rome, 13 juin. — Voici une liste des prévisions telles qu'elles ressortent des impressions de couloir :

Président du Conseil, M. Boselli, ministre des Affaires étrangères ou intérieur.

M. Bissolatti, ministre du trésor.

M. Luzzatti, ministre de l'intérieur ou des finances.

M. Nitti, ministre des travaux publics.

MM. Nava ou Sacchi, ministre des approvisionnements.

M. Raineri, ministre des munitions et des communications.

M. Marconi, ministre de l'instruction publique.

M. Torre, ministre de la guerre, ou le général Morrone.

Ministre de la marine, M. Thaan de Revel ou M. Cutilini.

Intéressante délibération

Milan, 13 juin. — Les dépêches de Rome au « Secolo » disent qu'hier soir une réunion des partis interventionnistes, comprenant des délégations du parti démocrate constitutionnel, du parti nationaliste, du parti radical, du parti républicain, du parti réformiste, a affirmé dans un ordre du jour la nécessité :

1. D'empêcher une reconstitution du ministère Salandra;
2. De s'opposer à la participation au gouvernement des éléments gollistes;
3. De former un gouvernement qui veuille et sache par tous les moyens poursuivre la victoire.

D'autre part, le « Popolo d'Italia » écrit : « Nous sommes décidés à tout oser plutôt que de voir détruire l'œuvre admirable accomplie par nos soldats sur terre et sur mer. »

LA VICTOIRE RUSSE

L'Armée de Broussiloff franchit le Dniester

Bataille acharnée aux Portes de Czernowitz

Pétrograd, 13 juin. — En raison du fait que les troupes austro-hongroises et austro-allemandes ont quitté dans maints endroits la sphère d'action de nos armées du sud, le nombre des prisonniers indiqués dans le communiqué d'hier a peu augmenté pour le moment. Le total des prisonniers est donc d'environ : 1,700 officiers et 114,000 soldats.

Il a été constaté que les troupes du général Litochitzky, dès le début des opérations, ont fait prisonniers 1 général, 3 commandants de régiments, 754 officiers et 37,632 soldats; elles ont capturé 120 mitrailleuses, 49 canons, 21 lance-bombes et 11 lance-mines.

Le nord-ouest de Rojietcho, après avoir délogé les Allemands, nos troupes se sont approchées de la rivière Stokhod.

A l'ouest de Loustzkonos, nos troupes ont occupé Torchin; elles continuent à refouler l'ennemi.

Sur le front de la Strypa, au nord du village de Bohoulintce, une lutte persistante continue. Le village de Zarvanitzka, après une défense acharnée, a été pris par nous.

Dans plusieurs secteurs ont été découverts des ouvrages hâtivement érigés par l'ennemi, afin de fortifier ses positions préalablement préparées.

Dans le secteur du Dniester et plus au sud, nos troupes ayant, après une lutte, passé la rivière, s'y sont emparées du bourg de Zalostchiki, ainsi que de beaucoup de points fortifiés; elles continuent leur progression.

Le village de Gorodonka, au nord-ouest de Zalostchiki, est entre nos mains.

Dans le secteur du Prouth, entre Boyan et Nopokoloutz, nos troupes se sont approchées de la rive gauche de la rivière même.

Près de la tête de pont de CZERNOWITZ, un combat acharné se poursuit.

Sur les points qu'il a abandonnés, l'ennemi a laissé une quantité énorme de butin de guerre. Ainsi, sur la voie ferrée de Doubovo à Kozzino, il a abandonné un réseau de fils téléphoniques, une grande quantité de cartouches, de lance-mines, d'automobiles, un chemin de fer à voie étroite avec une grande quantité de wagons et un dépôt de provisions.

Aux mêmes endroits, près du village de Malymilcha, l'ennemi a laissé intact un monument visible de très loin, élevé en commémoration de victoires autrichiennes. Ce monument est en forme de haute colonne surmontée d'un aigle autrichien.

Au village de Sadagour, au nord de Czernowitz, nous avons saisi un grand dépôt de matériel du génie et de chemin de fer.

Dans un ordre du jour trouvé sur un officier allemand tué et qui indiquait la répartition des troupes, l'expression suivante était employée : « Et autres Autrichiens détails. »

Les prisonniers, dans leurs dépositions, mentionnent la formation de nouveaux éléments avec les restes des Autrichiens détails.

Sur le front de la DVINA, et au sud de DVINSK, les Allemands ont bombardé plusieurs points de nos positions.

Front du Caucase

Dans la direction de Diarbekir, nos éléments se sont approchés en secret des positions turques. Ils ont attaqué l'ennemi qui se reposait et se sont emparés de son campement. L'ennemi a subi des pertes et a pris la fuite.

Dans la région de REVANDOUZE, nous avons repoussé une attaque turque.

EN TERRITOIRE ROUMAIN

Pétrograd, 13 juin. — Le passage de la frontière roumaine à Mamornitza, effectué dernièrement par un détachement russe insignifiant comprenant environ une compagnie, trouve son explication probable dans le fait que la frontière, à cet endroit, est indistinctement délimitée, vu que Mamornitza se trouve située sur le Prouth, dont le chenal variable déplace parfois la ligne de la frontière qui passe par son lit.

Une enquête se poursuit sur les lieux mêmes. Le général russe a exprimé des regrets au général roumain arrivé pour procéder à l'enquête au sujet du passage accidentel de la frontière. Il a donné des assurances au général roumain que les troupes russes ont atteint Mamornitza par erreur, et qu'elles en ont été retirées sans délai.

LES NOUVELLES AUSTRO-ALLEMANDES

Genève, 13 juin. — L'état-major autrichien, à la date du 12 juin, avoue que la retraite des troupes autrichiennes s'accentue dans la région de Czernowitz. Il déclare qu'au nord-ouest de Tarnopol, on continue de lutter avec violence. Les positions fréquemment mentionnées près de Vorohjovka ont changé à de fréquentes reprises de possesseur. Il prétend avoir enlevé un poste à l'est de Kozlof, repoussé une tentative de passage du Styx à l'ouest de Kolki, et signalé « un calme relatif » sur l'Ikva et en Volhynie.

FRONT BALKANIQUE

Grande Activité des Bulgares

Ils massent des Hommes et des Canons

Athènes, 13 juin. — On mande de Florina que l'on constate dans le secteur de Monastir un mouvement exceptionnel de troupes.

Entre le Vardar et Morichevo se trouve la troisième division bulgare composée de quatre régiments d'infanterie et de deux d'artillerie.

De Morichevo jusqu'en Albante, où les Bulgares prennent contact avec les Autrichiens, se trouve la huitième division composée de six régiments.

Une nouvelle division venant de Starazagora est arrivée à Monastir, où se trouve une compagnie allemande de télégraphistes.

Quatre canons de 42 ont été placés à la frontière. Toutes les sections militaires sont reliées par le téléphone et de grandes routes ont été construites.

A Morichevo, deux ponts ont été jetés sur la Corna et un autre sur le Brot.

Les communications avec Babouna, où aboutissent les lignes ferrées de Portepe et Monastir, s'effectuent en auto.

Les Grecs sont retournés dans leurs villages occupés par les Bulgares et sont repartis pour Sérès à la suite de vexations.

Une Offensive turque

en Mésopotamie

Genève, 13 juin. — Une dépêche de Constantinople qu'il faut accueillir avec les réserves d'usage annonce que les troupes turques auraient pris l'offensive contre les Russes en Mésopotamie et seraient arrivées à Kasr-I-Shrine (à quelques kilomètres à l'est de la frontière du Kurdistan persan, au nord-est de Bagdad).

La Conférence des Maires

Paris, 13 juin. — Hier a eu lieu, au ministère de l'intérieur, sous la présidence de M. Malvy, la réunion des maires des principales villes de France de la zone de l'intérieur.

Le ministre, après avoir remercié les maires présents, a exposé sommairement les conditions du problème :

« Il est nécessaire, a-t-il dit, de procéder non plus par des mesures isolées, mais par des mesures générales; par un accord étroit entre les représentants des grands centres de production et de consommation. Je me plais à reconnaître les mesures efficaces qu'ont prises jusqu'à ce jour les Conseils généraux et les municipalités en ce qui concerne par exemple la réglementation des foires et marchés, l'affichage des prix, le contrôle des pesées, etc. Mais ces mesures sont nécessairement d'une portée réduite. Nous devons aborder hardiment le problème qui ne peut être résolu que par une action concertée.

« Plusieurs municipalités et Conseils généraux ont donné un utile exemple en créant des boucheries municipales ou départementales, qui ont exercé sur le commerce de la viande un rôle régulateur. Le gouvernement est prêt à favoriser tous les efforts de ce genre et à se mettre à la disposition des maires pour l'approvisionnement direct des communes et la constitution de magasins généraux. Il a, du fait des dispositions nouvelles de la loi du 20 avril 1916 sur les réquisitions et achats à l'amiable effectués par l'Etat pour le compte des municipalités, les moyens de leur fournir certaines denrées de grande consommation qu'elles pourraient rétroceder ensuite à des conditions avantageuses à la population civile. »

Plusieurs maires ont montré les résultats obtenus soit par la création de boucheries municipales, soit par la taxation de la viande, mais tous ont reconnu qu'il était nécessaire d'aller plus loin, et, sur la proposition de M. Herriot, la motion suivante a été adoptée :

« Les maires des grandes villes de France, consultés par le ministre de l'intérieur sur les moyens de remédier à la hausse des viandes contre laquelle il importe de réagir, émettent l'avis que cette hausse, provoquée par la réduction de la production, par l'insuffisance de l'importation, par l'abondance de la consommation de l'armée, pourrait être efficacement combattue par l'unité de fourniture à la population civile et à l'armée; »

« Que pour réaliser cette unité et mettre fin aux conséquences qui résultent pour la population civile de la réquisition militaire, il y a lieu de constituer à Paris, sous le contrôle direct du gouvernement, un office chargé de procéder à la répartition rationnelle du bétail disponible et à la surveillance des ventes. »

Enfin, sur la proposition de M. Malvy, la conférence a décidé de constituer une délégation permanente qui, d'accord avec le ministre de l'intérieur, étudiera dans des réunions périodiques les solutions à donner aux problèmes touchant à l'alimentation de la population civile. Ont été nommés membres de la délégation, les maires de Bordeaux, Nantes, Orléans, Montpellier, Marseille, Lyon, Limoges, Rouen, le président du conseil municipal de Paris, les préfets de la Seine et de police.

FRONT BRITANNIQUE

La Bataille d'Ypres

L'Artillerie tonne sans répit

Londres, 13 juin. — L'artillerie anglaise a infligé de très lourdes pertes aux Allemands durant la dernière attaque de ceux-ci près de Hooge. Un duel d'artillerie a lieu actuellement un peu plus au sud, mais les Anglais maintiennent constamment sous le feu de l'artillerie le terrain récemment gagné par les Allemands.

Communiqués anglais

Londres, 12 juin.

Aucune action d'infanterie pendant les vingt-quatre dernières heures; activité limitée de l'artillerie et des travaux de mine.

Dans l'après-midi, violent bombardement préparatoire du secteur entre la COLLINE 60 et HOOGE.

Au sud de LOOS, et à LA BOISSELLE, nous avons bombardé efficacement les travaux ennemis avec notre artillerie lourde.

La lutte de mines a été active près de NEUVILLE-SAINT-VAAST et dans le saillant de LOOS.

Le temps est froid et pluvieux.

EN AFRIQUE ORIENTALE

Les Anglais vont toujours de l'Avant

Londres, 13 juin.

L'avance des troupes britanniques dans l'Afrique orientale se poursuit avec vigueur. Malgré la tentative de l'ennemi de détruire le pont de Khamo et la résistance offerte au pont de Sheppard, d'où l'ennemi s'est retiré précipitamment, la colonne Hannington a occupé Amonction et Momo.

A Kondoa Arangi, l'ennemi essaie sans succès d'arrêter l'avance du colonel van De Venter.

La Bataille du Jutland

Les Pertes anglaises en Hommes

Londres, 13 juin. — D'après une statistique qui vient d'être publiée, le nombre des marins anglais disparus, avec les navires coulés de la flotte britannique, à la bataille du Jutland s'élève à 5,241.

Il a été sauvé 4 officiers et 13 hommes de la « Queen-Mary »; 5 officiers et 4 hommes de la « Invincible »; 38 officiers et 601 hommes de la « Warrior »; 17 hommes du destroyer « Fortune »; 1 de la « Ardent » et 6 du « Shark ».

Le nombre des sauvés peut s'accroître du fait que quelques marins ont été recueillis par des navires allemands et ont été faits prisonniers. C'est ainsi que les autorités allemandes annoncent que 7 hommes du « Tipperary » et 14 hommes du « Turbulent » ont été capturés. La statistique citée plus haut donne les équipages de ces deux contre-torpilleurs comme complètement perdus.

Les Pertes allemandes

Genève, 13 juin. — D'après des nouvelles de source allemande, l'amiral aut allemand aurait rappelé tous les destroyers, tous les torpilleurs de la mer du Nord et de la Baltique, mais aussi ceux qui se trouvaient dans le golfe de Riga, pour qu'il soit procédé à un inventaire exact de la flotte actuelle. On serait, en effet, resté sans nouvelles de plusieurs unités navales depuis la bataille de la mer du Nord.

La perte du « Derflinger » en vue de Wilhelmshaven est maintenant confirmée; le navire fut coulé.

Le « Koln » et le « Rheinband », fortement endommagés, sont à Amsterdam, au bassin d'échouage.

Amsterdam, 13 juin. — Il y a quelques raisons de croire que le « Orifriesland », vaisseau de 23,800 tonnes, qui portait le pavillon du commandant de la première escadre allemande, est parmi les vaisseaux perdus par l'Allemagne dans la récente bataille navale.

Promotion navale anglaise

Londres, 13 juin. — Une très importante promotion vient d'être faite dans la marine britannique; les vice-amiraux Hamilton, Burney, Pelham et Bethel sont nommés amiraux; les contre-amiraux Troubridge, Moore et Madden sont nommés vice-amiraux.

Il est à signaler que le point de départ de cette promotion est le passage, sur leur demande, dans la section de retraite, des amiraux Egerton, Inglefield et Farquhar, qui, bien que n'étant pas atteints par la limite d'âge, voulaient faire place dans le cadre d'activité à de plus jeunes officiers.

Un Sous-Marin russe

coule un Bateau boche

Londres, 13 juin. — Selon un télégramme de Copenhague, deux navires marchands allemands, escortés par quatre chalutiers armés, se trouvaient hier au large de Karlskrona, dans les eaux internationales, lorsqu'un grand sous-marin russe émergea près d'eux. Il torpilla un des navires marchands et disparut avant que les chalutiers eussent pu ouvrir le feu.

Sous-Marin boche coulé

par un Monitor

Amsterdam, 13 juin. — An cours du dernier engagement naval au large de Zeebrugge, un sous-marin allemand de petites dimensions, a été coulé par le feu d'un monitor.

RECIT D'UN TÉMOIN

A la recherche du régiment. — Un poste de secours sous les obus. — Une bonne pipe. — La relève glorieuse. — Une partie de rugby.

Nous voici versés, avec de nombreux collègues, dans une réserve de personnel sanitaire : nous sommes « à la disposition », comme on dit. Mais cela ne peut durer. Les cadres médicaux fondent à plaisir dans les régiments du front; il y a presque chaque jour des majors tués, pas mal de blessés, quelques malades. Il faut les remplacer et, rapidement, notre réserve s'épuise. Mon tour de départ ne saurait tarder : il arrive, en effet.

Nous sommes affectés avec un de mes distingués confrères des hôpitaux de Paris dans deux régiments de la même division; ils sont, paraît-il, en pleine action sur la rive gauche de la Meuse, au nord-ouest de Verdun, dans la direction du Mort-Homme et du bois des Corbeaux. Pour les rejoindre, en temps normal, il n'y aurait guère que 60 kilomètres à parcourir; mais en ce moment, il faut compter le double, peut-être le triple de distance à cause des détours. Nous prenons successivement trois trains, puis la voie est coupée. Heureusement, un chauffeur complaisant nous embarque dans un fourgon de munitions pour gagner, dix kilomètres plus loin, le corps d'armée où nous devons nous présenter. La route nationale que nous suivions à toute allure n'a qu'un inconvénient, c'est qu'elle longe le chemin de fer et qu'elle est, d'habitude, terriblement marmittée. Nous nous en apercevons aux innombrables obus qui ont troué le ballast et fait sauter les rails. Deux villages abandonnés que nous traversons et dont les deux tiers des maisons, en bordure de la voie, sont démolies nous prouvent l'intensité du bombardement.

Rien de fâcheux ne trouble cependant notre rapide randonnée. Nous voici au bureau de l'état-major où l'on vise nos papiers, tandis que nous contemplons avec joie, dans un couloir, le visage consterné de trois aviateurs qu'on vient de faire prisonniers. Puis nous nous dirigeons cinq kilomètres plus au nord pour rejoindre, en plein bois, le train de combat régimentaire. Là, il faut attendre la nuit. Alors, je grimpe sur une voiture à viande qui me promène durant deux heures par un froid de loup, dans des chemins défoncés avec des rampes extrêmement dures que nos deux chevaux ont toutes les peines à gravir. Heureusement, mon conducteur, qui est de Villeneuve-sur-Lot, m'assure que ce sont les meilleurs du régiment.

Enfin, nous sommes rendus; il a fallu trente-six heures pour un trajet que l'on fait ordinairement en quatre ou cinq heures. J'aperçois dans la nuit noire quelques maisons le long d'un petit ruisseau. C'est là que je vais. Des « départs », en coups de tonnerre de nos canons lourds saluent mon arrivée; ils se succèdent presque sans arrêt, sortant des bois qui nous entourent et illuminent le ciel de fulgurants éclairs. La terre vibre sourdement. Les chevaux hennissent et se cabrent. J'ai rejoint mon régiment...

Le poste de secours régimentaire se trouve en pleine zone de feu. Il est installé dans une ferme. Il se compose d'une pièce basse ras du sol éclairée par une seule fenêtre et contiguë à une écurie où sont logés une vingtaine de chevaux. Quelques brancards ont été étendus dans le fond, contre le mur. Evidemment, ce n'est pas le rêve, mais à la guerre on s'adapte aux circonstances. Deux majors, entourés de leurs infirmiers, se tiennent là, calmes et philosophes, toujours prêts à exercer leur art délicat.

Ce matin-là, en ce lieu de passage, il y

avait eu un mouvement considérable de troupes et de voitures de toute sorte. Deux compagnies d'un bataillon d'infanterie avaient bivouaqué; des cuisines roulantes y étaient cantonnées, et les cuisinots, toujours aussi dévoués qu'imprudents, n'avaient point hésité à faire la soupe; ils avaient bien, dans les bouquets d'arbres, défilé leurs véhicules; mais comment cacher aux regards indiscrets les panaches de fumée blanche qui sortaient des courtes cheminées des chaudières? Pour comble d'infortune, le ciel s'était éclairci sur les sept heures et, juste à ce moment, un avion boche avait passé. Cet oiseau de sinistre augure avait jeté une certaine inquiétude dans les esprits. Mais le beau temps n'avait guère duré; dès les huit heures et demie, les nuages avaient reparu et bientôt la neige s'était mise à tomber, on ne pensa plus à l'oiseau de malheur.

Malgré la tempête et les bourrasques, la canonnade s'entendait sans discontinuer en un grondement effroyable vers l'est, vers la rive droite de la Meuse tout proche, dans la direction de Douaumont. « Ce qu'ils doivent prendre les frères, là-bas ! » murmuraient les soldats.

Soudain, vers les treize heures, un bruit insolite, à deux cents mètres environ de la ferme, nous fit dresser l'oreille. Il n'y avait pas d'erreur; c'était un obus qui venait d'éclater. Et ce fut comme le signal du formidable bombardement qui allait nous atteindre à notre tour. Pendant quatre heures consécutives, les obus ne cessèrent de tomber à raison d'un toutes les quatre ou cinq secondes; on calcula que leur nombre, en cette après-midi, avait dépassé 2,000. Ils arrivaient par rafales qui se rapprochèrent progressivement et finirent par s'abattre sur la ferme elle-même et ses alentours immédiats. En éclatant avec un épouvantable fracas, ils dégageaient une fumée noire qui obscurcissait l'atmosphère et prenait à la gorge; la terre, soulevée à dix mètres de haut, s'éparpillait aux quatre vents, et l'eau du ruisseau, volatilisée sous l'effort de l'explosion, se répandait au loin en fines gouttelettes de rosée. Les arbres étaient déracinés et leurs branches, brisées en mille morceaux, projetées à cinquante et cent mètres de distance. Un mur s'écroula, écrasant sous les pierres deux tringlots à la tête de leurs chevaux évanouis. Dans la cour de la ferme, les attelages les voitures, les cuisines roulantes, tout était peu à peu déchiqueté, pulvérisé, anéanti.

Devant le péril, les hommes s'étaient égaillés dans les champs. Mais le danger était partout le même. Bientôt, les blessés affluèrent dans le poste de secours, qui n'était qu'un abri moral. Néanmoins, sans hâte, sans émotion apparente, avec un parfait sang-froid, les majors et les infirmiers pansaient les plaies, mettaient les bandes protectrices et plaçaient dans des gouttières les membres fracturés. Insouciant des marmittes qui ébranlaient les murs de leur frêle asile et les couvraient de plâtras et de débris, distribuant d'un air tout naturel les sourires réconfortants et les paroles consolatoires, ils continuaient paisiblement leur tâche professionnelle.

Tout à coup, sous l'explosion d'un obus tombé à deux mètres de la muraille, les vitres de l'unique fenêtre du poste volèrent en éclats qui se répandirent à travers l'étroite pièce. Sous cette avalanche subite, le major, qui était à genoux auprès d'un blessé dont il terminait le pansement, se redressa, sa besogne achevée, et dit tranquillement en souriant toujours : — Ces cochons-là ne m'empêcheront tout de même pas de fumer une bonne pipe.

Et, posément, de la poche de sa vareuse, il sortit une blague à tabac, bourra sa pipe, l'alluma et se mit à la fumer, heureux sans doute de profiter de ce rare instant de répit...

Le régiment est enfin relevé. Il est resté seize jours engagé : c'est un record héroïque. Il s'est couvert de gloire à Forges et Regnéville, — où il a fait prisonnière une patrouille allemande, — à la côte de l'Oie et au bois des Corbeaux, désormais célèbre; à Cumières, à Chattancourt, au bois Bourrus. Partout où il s'est trouvé, il a tenu en respect l'ennemi, lui infligeant des pertes terribles, ne reculant jamais des positions qu'il défendait. Aussi est-il de ceux dont Joffre a dit, dans un ordre mémorable « qu'ils ont barré aux Allemands la route de Verdun »; de ceux que le général Pétain a cités à l'ordre de l'armée comme « troupe très belle et très brave », en spécifiant que « grâce à une valeur morale très élevée, ils ont subi sans défaillance un bombardement ininterrompu pendant quinze jours; arrêté ensuite, par un combat incessant de jour comme de nuit, de très fortes attaques ». Il est encore de ceux appartenant à cette division qui « mis une belle page dans l'histoire de la grande guerre et l'a marquée de son sang »; de ceux enfin auxquels on a dit : « Morts ou vivants, bravo les Gascons ! »

Le régiment fait son entrée dans le bon village où il va cantonner. Les quelques civils composant toute la population, en regardant passer les courageux petits soldats français, — toujours présents quand on a besoin d'eux, — ne peuvent retenir leurs larmes devant leur allure martiale et décidée.

Et dans l'après-midi d'un beau dimanche ensoléillé, sur une verte pelouse agréable à fouler aux pieds, dans un paysage charmant, près d'un coquet ruisseau aux eaux cascadeuses, aux sons de sa musique entraînante, le brave régiment, massé autour des touches, sous l'œil fier de son colonel, assistait aux péripéties d'un match de football joué par trente de ses frères d'armes, déjà reposés en moins de quarante-huit heures des fatigues de la guerre. Il y avait là des Auscitains célèbres et certain joueur fameux, demi bien connu d'une équipe bordelaise, qui n'a pu encore se séparer d'un ballon de rugby depuis le début des hostilités. Son team gagna la partie par 11 points à 3, après de fort jolies phases de jeu où dominèrent les passes élégantes de trois-quarts rapides et perçants. Et comme à la fin du match l'arbitre, un de nos plus sympathiques sportsmen bordelais aussi, félicitait l'adroit joueur, celui-ci répondit :

— Ce n'est pas étonnant; c'est un ballon de championnat. Avec lui, je gagne toujours, depuis que le Stade bordelais Université-Club, dans notre dernière rencontre, nous a fichu la pile avec. C'est grand dommage que les Boches n'aient pas encore fait sa connaissance. La guerre serait depuis longtemps finie.

(CYGNE-NOIR)

« Cygne-Noir » est le nom d'un cheval que — c'est notre excellent confrère britannique le « Daily Mail » qui le dit — le kronprinz vient d'acheter de compte à demi avec son associé hippique, son ami et féal le baron von Zerbeitz, celui qui l'accompagna lors de son voyage aux Indes en 1910.

Cela prouve qu'il n'y a pas que Verdun qui occupe — ou préoccupe — le fils du Kaiser. Il songe à ses petits chevaux de courses qui, eux aussi sans doute, lui ménagent une veste.

Dès ce jour, paraît-il, une difficulté administrative s'est produite. La préfecture de police berlinoise, qui est chargée de l'indirection des mots « ennemis », ne permettra certainement pas que ledit cheval coure sous son nom actuel de « Black-Swan ». Avant la guerre, on considérait comme très sportif en Allemagne tout véritable cheval de « classe » se distinguant par des noms français ou anglais. Mais aujourd'hui... Alors, très probablement, « Black-Swan » va se muer en « Schwarz-Schwen ». Si, en « muant » ce vilain cygne noir pouvait perdre toutes ses plumes... Et toutes ses courses aussi !

— Je n'ai pas de but. Je pense simplement que nous ne pourrions vivre tout un été, comme nous faisons, sans que vous deviez un peu nous aimer. Mon Dieu ! ce ne serait pas une si grosse affaire ! — Est-ce que tu as l'idée de rire à mes dépens ? — Non, Jean, je ne vous permets pas de croire que j'ai cette idée. — Mais, en prenant au sérieux les balivernes que je pourrais te conter, les écoute-rais-tu sans quelque danger ? — J'ai toute confiance en vous. — Voilà le mal ! Il ne faut jamais avoir confiance, ni en moi, ni en personne. Les gens en général sont menteurs et hypocrites. — Vous n'êtes pas de ceux-là. — Tu n'en sais rien. Je tremble de te voir aussi naïve sous ton air malin. Tu peux être la dupe du premier fourbe venu ! et moi je n'aurais pas même le droit de te défendre. — On croirait que mon sort vous intéresse. — Mais certainement il m'intéresse. Je voudrais te garder de certains entraînements, je voudrais te voir, je ne dis pas heureuse; on n'est jamais heureux, mais à l'abri d'infortunes trop grandes, comme la trahison, l'abandon, le déshonneur. Malheureusement, je ne peux rien. Je n'ai aucun droit sur toi. — Il y eut un silence. En proie à un visible étonnement, le fils Paulhac, du bout de son aiguillade, abattait autour de lui les cimes des genêts et les fouèges malsaisants. Louise avait interrogé, son travail; elle songait, le front penché, le menton appuyé au creux de sa main ouverte. Lorsqu'elle eut redressé la tête, elle attacha sur son compagnon un long regard, et avec un indéfinissable accent dit :

— Ces droits que vous n'avez pas, Jean, je puis vous les donner, je vous permets de



— Si on les aura?... J'ai bien, père François, avec nous, y n'écrouseront point de franchées... Dessin de MARS-TRICK. Reproduction tirée de LA BAIONNETTE

Le Sauvetage collectif et individuel à bord des Navires de Guerre

Le devoir sacré de quelconque marin est de sauver la vie de ses compagnons. Jean CLAUDIUS.

Quelque temps avant la catastrophe du croiseur « Amiral-Charner », un de nos amis, embarqué à bord et hélas ! disparu, nous écrivait combien étaient peu suffisants les moyens de sauvetage dont on y disposait. Nous y reviendrons tout à l'heure, mais n'en était-il pas malheureusement de même à bord des autres unités de notre vaillante flotte, dont nous déplorons la fin tragique ? — Pire, peut-être ? Certainement même, car dans les débuts de la guerre maritime la question sauvetage paraissait tout à fait secondaire; il a fallu les pertes de plusieurs navires et par la suite l'arrivée à la marine — enfin ! — d'un « ministre marin » et éclairé, l'amiral Lacaze, pour qu'on commence à s'en occuper un peu plus.

L'insouciance d'antan nous a coûté bien cher, n'est-il pas vrai ? Nous en attestons ici la mémoire des 1,764 disparus et la douleur de leurs familles !

Il ne faut pas croire cependant que nous soyons ou que nous étions les seuls retardataires ! Non, cela existait dans toutes les marines; les perfectionnements en tant que destruction atteignent le summum, mais au point de vue sauvetage des équipages et des équipages — embarcations à part — tout était à créer ou du moins à compléter.

En 1910, dans notre étude « Le Sauvetage maritime » nous écrivions à propos de radeaux : « Il faut improviser d'office ces flotteurs à tous les navires quelle que soit leur catégorie, et ce, dans un nombre largement proportionné à la quantité de monde embarqué ou susceptible de l'être : là est le salut dans bien des cas ».

C'est pour le sauvetage collectif; quant au sauvetage individuel, nous disions : « De tous les flotteurs, c'est le gilet kapok qui nous semble le meilleur et le plus pratique; il est urgent de l'adopter, et ailleurs... » Quels épouvantables sinistres ces deux engins n'éviteraient-ils pas ? Nous allons voir, hélas ! comment on s'était préoccupé de tout cela pour nos navires de guerre.

Le 28 octobre 1914 commençait la série de nos malheurs. Le torpilleur allemand « Erden » coule le contre-torpilleur « Mousquet » : 4 officiers et 66 hommes disparaissent !

Le 24 février 1915, le torpilleur d'escadre « Dague » sombre avec 38 personnes !

Le 18 mars, le croiseur « Bouvet » disparaît aussi, tous deux victimes des mines : 638 noyés !

Dans la nuit du 26 au 27 avril, le cuirassé « Léon-Gambetta » est torpillé : 136 personnes sauvées sur 361 !

Du 3 au 4 juin, le torpilleur mouilleur de mines « Casablanca » aborde un de ces ouvrages diaboliques : 66 rescapés; on ignore exactement le nombre des morts !

Le 8 février 1916, le croiseur « Amiral-Charner » est coulé par un sous-marin allemand : un seul homme est sauvé sur 375 !

Le 18 mars, le torpilleur d'escadre « Renaudin » est frappé par une torpille, coupé littéralement par moitié et se rompt en deux tronçons qui se dressent, verticaux ! Il a entraîné 41 hommes dans la mort !

De toutes ces unités, une seule, le « Charner », possédait dix radeaux de fortune; celui dont la flottabilité était la moins défectueuse a sur nagé, et s'il avait été tant soit peu pourvu de vivres et d'eau douce, il eût sauvé les quinze hommes qui le montaient. Quarante d'entre eux sont devenus fous par

la faim et la soif; d'eux-mêmes ils se sont laissés glisser à la mer : le plus résistant a survécu. Quelle douloureuse leçon ! On s'imagine aisément les tortures morales et physiques endurées par cet homme, le brave quartier-maître Joseph Cariou, et ne doit-on pas tout faire pour que de semblables supplices ne se renouvelent pas ?

En résumé, les navires disparus avaient plus ou moins d'embarcations suivant leur catégorie, et encore en nombre réduit, quelques ceintures de sauvetage, beaucoup de cols en caoutchouc; à quoi tout cela a-t-il servi ? — De ce qui précède, il ressort donc très nettement que le sauvetage collectif et individuel n'y était nullement approprié aux circonstances tragiques qui nous font déplorer leur perte : c'est triste à constater, mais il en est ainsi et nous pourrions préciser.

Dès le début, nous avons dit que le ministre s'était ému de la question du sauvetage; en effet, il est certain qu'il a ordonné la construction des flotteurs à bord de nos navires de guerre, mais les radeaux de fortune sont-ils suffisants ? Non !

D'autre part, nous savons que la marine a passé d'intéressantes commandes d'engins individuels en kapok, et il faut espérer que là encore on arrivera au gilet absolument perfectionné, si ce n'est déjà fait ? Quoi qu'il en soit, nous avons établi le bilan de nos pertes maritimes depuis la guerre, moins celles du torpilleur « Brandebourg », sur lequel les détails manquent; sans compter non plus les sous-marins, dont il n'est pas question ici, et nous devons en tirer trois enseignements :

1. Les navires ont été coulés, chavirés, se sont rompus en deux tronçons avec une rapidité si foudroyante, que les embarcations n'ont pu pour ainsi dire être utilisées. Elles ont servi seulement dans les sinistres du « Léon-Gambetta », du « Casablanca », du « Renaudin », et encore si peu qu'on ne peut en parler.

2. Les radeaux confectionnés par les moyens du bord ne suffisent pas, le naufrage du « Charner » nous le prouve une fois de plus, il faut embarquer une très grande quantité de ces flotteurs, mais construits suivant les règles établies par la Conférence de Londres, article XL.

3. Donner enfin aux équipages, aux hommes, à tout l'équipage, non pas des cols en caoutchouc, qu'il faut gonfler avant de s'en servir, non pas des ceintures, mais bien un gilet kapok, qu'ils devront porter constamment à la mer, en temps de guerre.

On objectera peut-être que c'est gênant : non, mais en l'admettant, est-ce que nos soldats au front ne se battent pas, et comme hiver, revêtus d'une lourde et encombrante capote, le casque en plus ?

Donc, beaucoup de radeaux sagement complis, libres de toute entrave sur le pont; actuellement port obligatoire du gilet kapok, voilà les seuls moyens de sauvegarder le plus d'existences possible dans les sinistres occasionnés par les mines et les torpilles. Cette guerre abominable de pirates nous a donné de très durs leçons, prenons garde de nous en oublier. Oui, prenons bien garde que ce douloureux martyrologe ne s'accroisse encore davantage; sachons profiter de l'expérience si chèrement acquise, ayons pleine confiance, car le ministre de la marine actuelle aura à cœur de continuer très énergiquement la tâche commencée pour mieux sauvegarder la vie de nos marins embarqués, les frères de ces héros sublimes de Dixmude et de l'Yser.

EMM. DEBROSSE.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 14 juin 1916

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRÉ

Mais Louise, qui s'amusa de le voir honteux et repentant, ne se pressait pas. Lorsqu'elle jugea suffisante sa pénitence elle dit, voulant le faire rire :

— Jean, donnez-moi une cigarette. — Ça te rendra malade. — Non, j'ai bon estomac. — Il céda. La cigarette allumée, Louise aspira deux bouffées et dit : « Pouah ».

Le garçon dit : — Fais attention. N'arrive pas la fumée. Elle voulut continuer, mais elle toussa, suffoquée. Ses yeux se mouillèrent.

Jean répéta : — Laisse ça; sois raisonnable. Tu auras des nausées. La jeune fille allait jeter la cigarette. Il la retint.

— Donne-la moi, je l'achèverai. — Mais je l'ai toute mouillée. — Ça ne fait rien. Tu ne me dégoûtes pas, tu as de si jolies lèvres !

Cependant la jeune fille crachait. Elle s'essuyait la bouche, l'air acide du tabac lui envenimait le palais. Elle courut se laver à une source.

Quand elle revint, Jean lui demanda : — Tu n'es pas malade ?

— Non, mais si nous faisons jamais notre ménage ensemble, vous pouvez être tranquille. Je ne vous violerai pas ce plaisir-là.

Alors il rit franchement. Encore une fois les papillons noirs étaient en fuite. Une conversation s'engagea, animée, légère et cordiale, comme il sied entre vieux amis, jusqu'au moment où, certaine que son compagnon était en train pour le reste de la journée, Louise lui dit :

— Vous voilà gentil maintenant. Mais pourquoi avez-vous fait le méchant tout à l'heure ? J'étais joyeuse de vous rendre un léger service; est-ce à dire qu'il ne doit pas y avoir de bons procédés entre nous ? Vraiment, Jean, ne refuseriez-vous votre aide, si je me trouvais dans l'embarras ?

— Que veux-tu que je te dise ? Cela dépendrait probablement de l'état de mon humeur. Pour ne pas avoir de mécomptes, le plus sûr sera de ne pas trop me demander. Je suis un ours : mets-toi ça dans la cervelle !

— Vous agitez comme vous voudrez. Je ne laisserai, moi, passer aucune occasion de vous être agréable. Vous avez pour les filles une si faible estime, que j'éprouve le besoin de les réhabiliter dans votre esprit, et je vous forcerais d'être mon ami.

— Hum ! Ton ami... De fille à garçon, ce mot dit trop de choses, on n'en dit pas assez. Je ne peux pas être, avec toi, ce que je serais avec l'un de mes camarades.

— Je m'en doute un peu ! Mais quand bien même vous auriez l'air d'être mon amoureux, où serait le mal ?

— Tu ne voudrais pas... à ton âge ! — L'âge ne signifie rien. Note Marthe, qui a dix-sept ans, n'est encore qu'une petite fille.

Alors, soyons sérieux. Admettons que tu saches ce que parler veut dire, et expliquons-nous. Tu sembles m'engager à te faire la cour, quel est ton but ?

— Je n'ai pas de but. Je pense simplement que nous ne pourrions vivre tout un été, comme nous faisons, sans que vous deviez un peu nous aimer. Mon Dieu ! ce ne serait pas une si grosse affaire !

— Est-ce que tu as l'idée de rire à mes dépens ? — Non, Jean, je ne vous permets pas de croire que j'ai cette idée.

— Mais, en prenant au sérieux les balivernes que je pourrais te conter, les écoute-rais-tu sans quelque danger ? — J'ai toute confiance en vous.

— Voilà le mal ! Il ne faut jamais avoir confiance, ni en moi, ni en personne. Les gens en général sont menteurs et hypocrites.

— Vous n'êtes pas de ceux-là. — Tu n'en sais rien. Je tremble de te voir aussi naïve sous ton air malin. Tu peux être la dupe du premier fourbe venu ! et moi je n'aurais pas même le droit de te défendre.

— On croirait que mon sort vous intéresse. — Mais certainement il m'intéresse. Je voudrais te garder de certains entraînements, je voudrais te voir, je ne dis pas heureuse; on n'est jamais heureux, mais à l'abri d'infortunes trop grandes, comme la trahison, l'abandon, le déshonneur. Malheureusement, je ne peux rien. Je n'ai aucun droit sur toi.

Il y eut un silence. En proie à un visible étonnement, le fils Paulhac, du bout de son aiguillade, abattait autour de lui les cimes des genêts et les fouèges malsaisants. Louise avait interrogé, son travail; elle songait, le front penché, le menton appuyé au creux de sa main ouverte. Lorsqu'elle eut redressé la tête, elle attacha sur son compagnon un long regard, et avec un indéfinissable accent dit :

— Ces droits que vous n'avez pas, Jean, je puis vous les donner, je vous permets de

veiller sur moi. Je recevrai vos avis avec reconnaissance, et lorsque vous reprochez seront justes, je les subirai sans aigreur.

— Et tu n'auras pas de secrets ? Tu ne cacheras rien de la vie ? — Tu n'as rien de secret, n'est-ce pas ? — Tu n'as rien de secret, n'est-ce pas ? — Tu n'as rien de secret, n'est-ce pas ?

— Parce que tu n'as pas contre elle de remède... Tais-toi !

lorsqu'elle recula soudain et poussa un cri. — Jean, une vipère ! J'ai failli poser le pied dessus.

— Surprise dans son sommeil, la bête était dressée sur ses anneaux et, la tête haute, sifflait en montrant ses crocs empoisonnés.

Jean accourut, l'aiguillade à la main. L'instinct du reptile l'avertit sans doute qu'il avait cette fois à craindre pour sa vie, car il essaya de fuir. Le jeune homme lui porta un premier coup. La vipère, se sentant blessée, se retourna et se lança sur Jean Paulhac.

Louise eut un cri d'angoisse : « Mon Dieu ! mon Dieu ! » tandis que de ses mains elle se voilait le visage.

Cependant, d'une brusque secousse, le jeune homme s'était débarrassé de la dangereuse bête, et, d'un second coup mieux appliqué, il lui écrasa la tête.

La petite bergère répétait toujours : « Mon Dieu ! mon Dieu ! » Le fils Paulhac la regarda se désoler ainsi, puis il lui découvrit la figure.

— Louise, voyons !... je ne suis pas mort. Elle répondit tout affolée : — C'est moi qui suis la cause, Jean ! Me pardonneriez-vous ?

Mais elle cessa de se lamenter tout à coup; elle prit son mouchoir et, sans écouter les protestations du jeune homme, le déchira par le milieu.

Elle parlait d'arrêter la circulation du sang et de sucer la plaie. Jean riait en répondant : — Mais je n'ai pas de blessure ! En voilà une petite folle qui ne vous laisse pas le loisir de placer un mot.

— (A suivre)

Chronique du Département

Villeneuve-d'Ornon

CITATION. — Est cité à l'ordre de la division, l'infirmier Louis Montel, du 344 régiment d'infanterie.

« Renversé par l'explosion d'un obus, au moment où il se portait au secours des blessés, n'en a pas moins continué son service avec le plus grand sang-froid et le plus grand dévouement. »

Cérons

TOMBOLA. — Voici les numéros gagnants de la tombola organisée au profit de l'œuvre des secours aux prisonniers de guerre :

- 66 104 194 215 252 254 325 388 436 457 575
613 635 672 705 711 724 740 741 774 783 785
790 822 824 840 850 863 901 919 933 960 967
970 1053 1154 1165 1194 1284 1418

Podensac

A L'HONNEUR. — Le soldat Pierre-Marcel Calsat, du 1006 d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre du régiment avec la mention suivante :

« Volontaire pour une embuscade pénible et dangereuse dans un marécage, a contribué par sa bravoure à repousser une forte reconnaissance ennemie; était déjà volontaire la veille pour une patrouille qui avait épuisé la préparation de ce coup de main. »

Arcachon

REMISE DE DECORATIONS. — Dans une prise d'armes, samedi dernier, place Carnot, les décorations suivantes ont été remises :

Médaille militaire et croix de guerre (ordre de l'armée) : Soldat Louis Crosse, du 496 d'infanterie.

Croix de guerre (ordre de l'armée) : Sous-lieutenant Guillon, du 606 bataillon de chasseurs à pied, et sous-lieutenant Mourgues, du 696 d'infanterie, morts au champ d'honneur (décorations remises aux veuves de ces deux officiers).

Croix de guerre (ordre de la division), Charles Canton, sergent au 1er régiment colonial du Maroc (décoration remise à M. Canton père).

Croix de guerre (ordre du régiment), Caporal Gerin, du 412e d'infanterie.

Croix de guerre (ordre du corps d'armée), Soldat Caillaud, du 403e d'infanterie.

Lesparre

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du régiment Raymond Boyer, fils du capitaine Boyer, de Cibrac-en-Médoc : « Blessé en montant bravement à l'assaut des tranchées allemandes. » Croix de guerre.

ETAT CIVIL. — Naissance : Denise Dupin, au Bérreya.

Publications de mariage : Fernand Vacqué et Jeanne Devroy.

Décès : Mme Albert, 89 ans, à Saint-Tréody.

Libourne

NECROLOGIE. — M. Schessler, ancien consul et ancien conseiller municipal de Libourne, est décédé.

VOL. — Un demi-sac de blé a été volé sur les quais.

LE PRIX DU GAZ. — M. le Maire a fourni au Conseil municipal sur la question du gaz les explications suivantes :

Nous vous soumettons un projet de convention de réajustement provisoire et momentané du prix du gaz afin de permettre à la Compagnie Nouvelle de continuer son exploitation.

Les clauses d'un cahier des charges librement consenties par les parties, l'arrêt du conseil de préfecture de la Gironde, qui justifie pleinement la résistance de la Ville aux réclamations de la Compagnie Nouvelle, nous permettraient d'attendre la décision du Conseil d'Etat dans le recours que la Compagnie a formé devant lui à la date du 29 avril dernier, si la Compagnie n'avait, à maintes reprises et avec une insistance toujours plus pressante, fait connaître la situation de plus en plus précaire de sa trésorerie.

La commission spéciale, nommée par vous et composée d'hommes compétents, présents et avisés, à l'effet d'examiner si les ressources financières de la Compagnie ne lui permettaient plus d'assurer la marche régulière de l'usine, a recueilli sur place les explications de la direction et nous a fourni des renseignements qui ont été de nature à nous faire entrer dans la voie d'une entente provisoire, telle que l'avenant que nous allons vous soumettre va la définir.

Le Conseil municipal, en votant le réajustement momentané et provisoire du prix du gaz, n'a d'autre but que celui de fournir à la Compagnie Nouvelle le moyen de poursuivre son exploitation en mettant à sa disposition les ressources nécessaires à son fonctionnement, par suite de la hausse considérable et persistante des charbons.

Par ses propres moyens, la Ville ne pouvait consentir de prêt à la Compagnie. Il nous faut, dès lors, nous appuyer sur les renseignements que la Compagnie considère comme indispensables.

Cette avance ne saurait être, en aucun cas, considérée comme acquise à la Compagnie. Son produit total sera inscrit sur un compte particulier ouvert au crédit de la Ville. Votre commission usant des pouvoirs que lui confère l'avenant, suivra régulièrement l'exploitation de l'usine à gaz et nous tiendra au courant des fluctuations du cours du charbon et des opérations pratiquées. En exerçant ce contrôle vigilant, vos délégués nous seront un sûr garant que les sommes mises à la disposition de la Compagnie sont bien employées à son exploitation spéciale.

En résumé, Messieurs, nous persistons dans notre idée première et nous la soutiendrons devant le Conseil d'Etat, comme nous l'avons soutenue avec succès devant le conseil de préfecture, en proclamant que la convention est la loi des parties; qu'il appartient à la Compagnie et non à la Ville de prévoir lors de l'établissement d'un contrat lui assurant une longue période de bénéfices, qu'un contrat ne pourrait surgir pendant ce laps de temps qui amènerait, avec ses terribles conséquences économiques, la hausse du prix des charbons et viendrait ainsi troubler dans une large mesure une exploitation qu'elle ne pourrait poursuivre que dans des conditions onéreuses.

Nous avons la ferme espérance que le Conseil d'Etat sanctionnera l'arrêt du conseil de préfecture.

Mais en attendant, et pour assurer aux consommateurs l'usage du gaz que la Compagnie ne peut leur donner avec ses propres ressources actuelles, nous vous demandons d'accepter les clauses d'une convention qui, en réservant tous nos droits, atténue le but pour lequel.

C'est à regret que nous vous proposons cette solution, mais les circonstances nous font un devoir de l'adopter.

Castillon

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. — Notre compatriote Pierre Daud, soldat au 1006 d'infanterie, qui a succombé des suites de ses blessures, a été l'objet de la deuxième citation suivante :

« Le 14 juillet 1915, sous un bombardement des plus violents, a rempli avec énergie sa mission de sentinelle avancée. A été blessé mortellement et est décédé des suites de ses blessures. »

Nous adressons nos condoléances à la famille Daud, qui a encore donné à la France un fils porté comme disparu.

MARCHE du 12 juin. — Cours pratiqués : Poullets de grain, de 6 fr. à 2 fr. 50, poulets,

de 8 à 9 fr.; canards, de 7 à 8 fr.; pigeons, de 2 fr. 75 à 3 fr. 75; canetons, de 3 fr. 50 à 4 fr.; poussins, de 2 fr. 50 à 2 fr. 75. Le tout la paire.

Canards, de 1 fr. 70 à 1 fr. 75 la douzaine. Lapins, de 2 à 5 fr. la pièce. Lard, 4 fr.; graisse, 4 fr.; jambons, 4 fr. 10. Le tout le kilo.

Mouliets

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre de la 3e brigade de chasseurs, Louis Franck, soldat de 2e classe : « Patrouilleur audacieux, volontaire pour aller reconnaître en plein jour les positions du bombardement sur une tranchée ennemie; a longé le parapet jusqu'à ce qu'il ait trouvé l'ennemi. » Croix de guerre.

Jugazan

A L'HONNEUR. — Notre compatriote Rémy Rambaud, vingt et un ans, musicien brancardier au 57e d'infanterie, a été cité à l'ordre du régiment : « A fait preuve du plus grand courage dans les combats en assurant la relève des blessés en toute première ligne sous de très violents tirs de barrage. » Croix de guerre.

Hostens

MORTS GLORIEUSES. — Sont morts pour la patrie : Elie Dulou, du 418e d'infanterie; Gratien Duclercq, du 246e d'infanterie; Jean Castaing, du 23e d'infanterie.

A L'HONNEUR. — Le soldat Daniel Roumazelles, du 11e d'artillerie, a été cité à l'ordre du jour :

« Excellent canonnier, d'un calme et d'une énergie remarquables. Chargé de la manœuvre d'un projecteur aux tranchées de première ligne, s'est acquitté d'une façon parfaite de sa mission pendant de nombreux jours, faisant l'admiration de tous par son sang-froid sous les plus violents bombardements. » Croix de guerre.

AVIS. — Nous rappelons aux intéressés que toutes les demandes de permissions agricoles doivent être visées par M. Paul Hazera, vice-président du comité d'action agricole.

Noaillan

JOURNEES GIROINDINES. — La vente des insignes des Journées giroindines, faite par les élèves des écoles communales, a produit 34 francs, somme qui a été remise à M. le Préfet.

Le maire remercie vivement les quêteurs et les quêteuses de leur dévouement.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC. — Par décision de M. le général commandant la 12e région, l'accès des permissionnaires étrangers à la garnison dans les débits, cafés et restaurants, est autorisé pendant tout le temps de leur ouverture, sans aucune restriction. Les permissionnaires doivent être en mesure de présenter leur titre de permission à toute réquisition des autorités ayant qualité pour assurer la police de la place.

SPORTS

CYCLISME. — GROUPE CYCLISTE INDEPENDANT (F. C. S. O.). — Distribution des prix de Bordeaux-Langon et retour jeudi prochain au siège, 1, place Gabriel, à neuf heures du soir. Une épreuve de 10 kilomètres contre la montre, départ de prix sera courue dimanche après-midi sur la route de Libourne. Rendez-vous établissement Terracol, à trois heures.

TRIBUNE DU TRAVAIL. — CHAMBRE SYNDICALE DES OUVRIERS PEINTRES. — Réunion ordinaire, jeudi soir, à huit heures et demie, à la Bourse du travail, 42, rue de Lalande.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS. — ARRÊT D'EAU. — Par suite des travaux à exécuter sur les conduites d'eau de la ville, il sera fait, pendant la journée de jeudi 12, un arrêt d'eau de six heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau qual de Paludate (de la rue de la Gare à la rue du Commerce), rue des Terres-de-Borde (du qual à la rue de Bac-Ninh) et rue Guyart.

Les Rayons, revue mensuelle illustrée, littéraire et d'actualité, exclusivement rédigée par des femmes. Direction, 6, rue Sainte-Colombe, Bordeaux. Abonnement, 5 fr. par an; 6 fr. pour l'étranger. Le numéro de juin vient de paraître.

Petite Correspondance. — QUESTIONS MILITAIRES. — Rivault, Celles. — 1. Non. — 2. Non. — Réformé temporaire, lire catégorie. — Ce la veut dire que la maladie pour laquelle nous avons été réformé temporairement ne provient pas du service. — A. P., 2.158. — Vous devez vous adresser au général commandant la subdivision, si vous n'êtes plus sous les drapeaux, ou à votre commandant de dépôt si vous êtes toujours soldat. — G. A. B. — Non, elle a droit à la même pension, qu'elle ait des enfants ou non. — M. Q. D. — Ecrivez au dépôt du 49e, à Bayonne. On vous renseignera. — V. M. C. — Date non fixée. — M. L., 1918. — 1. Probablement. — 2. Il en est question, mais ce n'est qu'un projet. — L. L., 777. — Dans les bureaux de la zone des armées ou autre service si c'est nécessaire. — Une petite fiancée. — Une fois marié, il sera traité comme tous ses camarades militaires. Il bénéficiera donc des mêmes avantages que les autres. — Une désespérée, numéro 17. — Ecrivez à son capitaine ou demandez à lui parler à la caserne ou chez lui. — E. M. D., 612. — Faites une demande au commandant de recrutement.

LA TEMPÉRATURE. — Situation générale du 13 Juin. Bureau central météorologique de Paris. Des pluies sont tombées sur le nord et l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 19 mm d'eau à Besançon, 12 à Dunkerque, 12 à Angoulême, de Servance, 7 au puy de Dôme et à Belfort, 6 à Calais, 5 au cap Bear, 4 à Nancy, 3 au

Observatoire de la Maison Larghi. Le 13 juin. Heures, Taux, Baro, Ciel, Vents.

Minimum de la nuit 10.0. Maximum de la nuit 18.0. Midi 18.0. Minima du jour 13.0.

Mouvement du port de Bordeaux. BORDEAUX, 13 juin. Montés en rade : Virginie, st. fr., c. Bournaux, de New-York. Caplain, st. fr., c. Leclercq, de Havre. Lutèce, st. fr., c. Amour, de Glasgow. La-Meuse, st. fr., c. Louis-Martin, de New-York. Midway, tr.-m. ang., c. William, de Portland. Rosowold, st. fr., c. Feyn, de Port-Talbot. Tandil, st. ang., c. Chambers, d'Angleterre. Theitis, st. ang., c. Glazebrouck, de Garston.

BASSENS, 13 juin. Aux appointements : Livingston, st. ang., c. Davies, de Norfolk (Virginie).

BLAYE, 13 juin. Mouillé sur rade : Silvershell, st. am., c. X... de New-York (avec pétrole).

PAULLAC, 13 juin. Aux appointements : Dyonisos-Stathatos, st. grec, c. X... Longwy, st. fr., c. X... Ville-d'Oran, st. fr., c. X... Bess, st. fr., c. X... Huntzamedel, st. esp., c. X... Iebhorn, st. norv., c. X... de Llandely. Horacio, st. esp., c. X... d'Angleterre. Flaneuse, god. fr., c. X... de ditto. Skogland, st. norv., c. X... Musketeer, st. suéd., c. X... Hade de montée : Rawsof, st. suéd., c. X... Constantin, st. grec, c. X... Regin, st. norv., c. X... Karina, st. suéd., c. X... Margot, st. norv., c. X... Ville-de-Constantine, st. fr., c. X... Thomas-Gray, tr.-m. ang., c. X... de Newport-News. Paraf-Vagilano, st. grec, c. X... Noel, st. fr., c. X... Sagres, st. esp., c. X... Frankensfeld, st. norv., c. X... Iebhorn, st. norv., c. X... de Llandely. Horacio, st. esp., c. X... d'Angleterre. Irma, st. fr., c. X... de Mortagne. Cadagua, st. esp., c. X... Morio, st. dan., c. X... Alden, st. norv., c. X... Grovenhill, st. ang., c. X... Nefeld, st. ang., c. X... Saint-Clement, tr.-m. fr., c. X... de Swansea. Beronic, st. dan., c. X... Grosholm, st. norv., c. X... Morso, st. dan., c. X... de Sunderland. Niobe, st. holl., c. X... d'Amsterdam.

BORSE DE BORDEAUX. Au comptant : 3 % nominal, 63. — 5 % 83 3/4 nominal, 104. — Ville de Paris, 1875, 494; ditto 1894-Métropolitain, 322; ditto 1910, 232. — Banque de France, 4,000. — Crédit foncier de France, 670. — Obligations foncières 1883, 344; ditto communales 1891, 303. — Crédit lyonnais, 1,150. — Bénédictin, 421. — Midi, actions de 500 fr., 955; ditto obligations 3 % anciennes, 347 75. — Nord, actions de 500 fr., 1,414. — Orléans, actions de 500 fr., 1,135. — Ouest, actions de 500 francs, 745. — Voitures à Paris, 132. — Bons Alérian, 5 % 1913, 533. — Dette ottomane unifiée, 60 15. — Nord de l'Espagne, 453. — Andalous fixe, 321. — Saragosse, 453. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, 213.

BORSE DE PARIS. BULLETIN FINANCIER. Marché calme. Rentes françaises et russes fermes, Extérieures faibles, hausse de la Banque de Paris, valeurs industrielles régulières, Rio-Tinto lourd. En banque, hausse des valeurs russes.

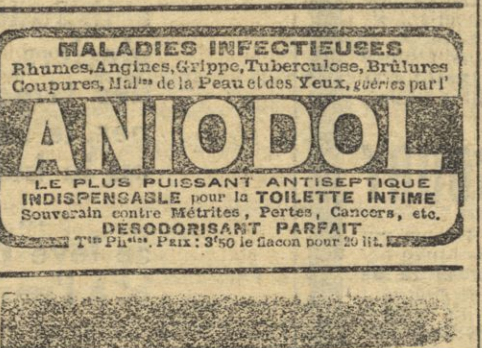
MARCHE OFFICIEL. Fonds d'Etat, — 5 % libéré, 83 50; 3 %, 63; Obl. 4 % Ch. Fer Etat, 407; Madagascar 1897, 61 50; Alg. occid. française, 360; Maroc 1914, 330; Argentine 1896, 517; 1911, 80; Brésil 1911, 295; Chine 1895, 55 25; 1903, 417; 1908, 405; 1913 (réorg.), 424; Espagne (Extér.), 37 80; Japon, Bons 1913, 533; Russie 1889, 69 30; 1906, 87; 1909, 73 25; 1914 (Ch. Fer), 333; 90; Serbie 1902, 429; Dette ottomane unifiée, 60 15. Etablissements de crédit (actions). — Banque de France, 4,000; Banque de Paris, 650; Comptoir d'escompte, 767; Crédit foncier, 668; Crédit lyonnais, 1,136; Banque de l'Azof-Don, 1,024; Foncier algérien, 674. Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 565; Est-Algérien, 531; Est, 363; Jussieu, 330; P.-L.-M., 1,090; Jussieu, 360; Midi, 550; Orléans, 720; Ouest, 745; Andalous, 376; Nord de l'Espagne, 417; Saragosse, 453. Valeurs diverses (actions). — Docks de Marseille, 450; Messageries, ord., 129; prior., 164; Métropolitain, 456; Sels Gemmes, 294; Suez (Canal maritime), 4,470; Jussieu, 3,755; Procédés Thomson-Houston, 626; Tramways (Comp. générale française), 400; Actéries de France, 300; Actéries de Rio-Tinto, 140; Mines de Comp. française, 800; Chargeurs Réunis, Comp. française, 800; part, 299; Comp. du Boléo, 875; Comp. et mat. d'usines à gaz, 1,350; Creusot, 2,000; Edison (Comp. Continentale), 515; Grands Moulins de Corbeil, 110; Mines de la Loire, 230; Pararroya (Soc. minière et métall.), 1,750; Phosphates de Gafsa, 800; Say, ord., 430; Distribution Parisienne, 334; Brianks, ord., 361; Rio-Tinto, ord., 1,760; Naphtes Russes, 330; Télégraphes du Nord, 1,035. Obligations françaises (Ville). — Paris: 1865, 528 50; 1875, 494; 1892, 274; 1894-96, 274 50; 1899, 300; 1905, 331; 2 3/4 110, 274 3/4; 1910, 293; 1912, 233. Crédit foncier. — Communales: 1879, 432; 1880, 422; 1891, 308; 1892, 342; 1899, 338; 1905, 332; 1912, 230. Foncières: 1879, 471; 1883, 400 50; 1885, 341; 1893 3/4; 1903, 350; 1909, 209; 3 1/2 1913 libérée, 308. 4 % 1913, 430. Bons à lots 1887, 62; 1888, 65 25. Chemins de fer. — Ardennes, 3 % 356; Bône-Guelma, 355; Est, 302; 3 %, 338; nouv., 335; Midi, 3 % 350; nouv., 341 75; Nord, 3 %, 356; nouv., 352 50; 2 1/2 %, 319 75; Orléans, 4 %, 413; 3 %, 369; 1894, 350; 2 1/2 %, Ouest-Algérien, 334; P.-L.-M., 417; (fusion), 313; nouv., 338; 2 1/2 %, 306. Diverses. — Banque hypothécaire de France, 181, 350; Cie centrale du gaz, 437; Suez, 2e série, 373; Cie générale des tramways, 333. Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous 1re série fixe, 306; Asturies 1re hyp., 390; Nord-Espagne 1re hyp., 390 50; 2e hyp., 355; 3e hyp., 356 50; 5e hyp., 356; Pampelune, 390; Barcelone prior., 389; Portugais, 283; Lombardes anc., 192; nouv., 192; Saragosse 1re hyp., 355; 2e hyp., 354. Valeurs en Banque. Obligations. — Crédit foncier mutuel de Russie, 272; Halti (Bons de camp), 47 50. Actions. — Machines Hartmann, 375; Bruay, 1,599; Malacca ord., 122 50; Matzoff, 610; Bako,

1,233; Colombid, 1,090; Lianosoff, 272; De Beers ord., 315; Jagersfontein, 85; Tharsis, 118 50; Cap-Copper, 120; Chino Copper, 329; Spassky Copper, 53 75; Utah Copper, 199; Butte et Superior, 58; Platine, 461; Shansi, 1,953; Toula, 1,034. Mines d'Or. — Chartered, 20; East Rand, 22 25; Goldfields, 38; Léna Goldfields, 41 50; Modderfontein B., 187; Robinson Gold, 32 30.

COURS DE CHANGES. Londres, 23 1/2 à 23 1/8; Espagne, 592 1/2 à 595 1/2; Hollande, 241 1/2 à 248 1/2; Italie, 91 1/2 à 93 1/2; New-York, 58 1/2 à 59 1/2; Portugal, 402 1/2 à 422 1/2; Pétrograd, 178 1/2 à 181 1/2; Suisse, 111 1/2 à 113 1/2; Danemark, 174 à 178; Suède, 174 1/2 à 173 1/2; Norvège, 174 1/2 à 178 1/2.

BOURSES ÉTRANGÈRES. Change Madrid, 83 90; Barcelone, 83 90; Lisbonne, 739; Buenos-Ayres (or), 48 31/32; Rio-de-Janeiro, 12 1/2 à 13 1/2; Valparaiso, 9 1/2.

MALADIES INFECTIEUSES. Rhumes, Angines, Grippe, Tuberculose, Brûlures, Coupures, Hémorrhagies, Fièvre, etc. ANIODOL. LE PLUS PUISSANT ANTI-SEPTIQUE INDISPENSABLE pour la TOILETTE INTIME. Souverain contre Mitrises, Pertes, Cancres, etc. DÉSODORISANT PARFAIT. Prix: 3/50 le flacon pour 20 Jours.



LE PREMIER ILLUSTRÉ SATIRIQUE FRANÇAIS.

NUMÉRO SPÉCIAL: LES TOMMIES 25 Centimes. 16 pages dont huit en couleurs. Illustrés par SEM, ALBERT GUILLAUME, CAPY, GENY, GUS ROFA, VILLEMOT, etc. Texte d'Abel HERMANT, Chanson inédite de FURSY.

Collection complète de La Baïonnette en 3 volumes cartonnés. Le volume : 4 fr.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 50, Rue de Provence.

NOUVELLES COMMERCIALES. GRAINS ET FARINES. Bordeaux, 13 juin. Blés. — On cote : Blés de la Seine-et-Marne, 35 fr. 25 à 35 fr. 50; blés de Bretagne, 34 fr. 50 à 35 fr.; blés de Centre et du Poitou, 35 fr. 50 à 35 fr. 75; le tout les 100 kilos, départ; blés du pays, 26 fr. à 26 fr. 50 les 80 kilos, rendus aux usines. Farines. — On cote : Farines anglaises ou américaines, 44 fr. 50 les 100 kilos logés, qual Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. les 100 kilos logés, gares ou qual Bordeaux; farines de cylindre du Centre ou du Haut-Pays, 45 fr. 50 à 46 fr. les 100 kilos logés, gares ou qual Bordeaux. Issues. — On cote : Son gros écaillé, 20 à 21 fr.; ordinaire, 18 fr. à 18 fr. 50; livrable juin et 3 de juin, 16 fr. 50; repasse ordinaire, disponible, 20 à 21 fr.; livrable juin-juillet, 18 à 19 fr., le tout les 100 kilos nets, gares Bordeaux. Mais. — On cote : Roux Plata, juin et juillet, 40 fr. les 100 kilos logés, sur qual Bordeaux. Avoines. — On cote nominativement : Grises d'hiver du Poitou, disponible, 36 à 37 fr. les 100 kilos, départ. Orge. — Les quelques lots disponibles se traitent de 44 à 45 fr. les 100 kilos, départ. Seigles. — On cote : Seigle de pays, 31 à 32 fr. les 100 kilos, gares Bordeaux. Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou qual Bordeaux.

MARCHE GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 12 juin. Espèces, Amp, Ventes, Les 50 kilos (poids mort). Bœufs, 362 245 140 135 140 130 135 98-145. Vaches, 234 177 120 115 113 120 110 115 90-130. Veaux, 178 164 155 145 150 140 143 130 168. Moutons, 1.372 1.228 155 150 155 145 145 150 130 160. Agneaux amenés, 88; renvoyés, vendus de 18 à 35 fr. la pièce.

4 bœufs, 6 vaches ont été vendus pour Montauban.

MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON Du 12 juin. Veaux am., Ventes, Prix par tête. Bessons, 15 40 11e q16, 55 à 65; 2e, 25 à 35. Vaches, 50 11 11e q16, 60 à 70; 2e, 40 à 45.

Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories, à huit heures du matin, en toutes saisons. — Bascule gratuite pour les clients.

MARCHE DE PREMIÈRE MAIN Du 13 juin 1916. Cours relevés par le service de l'inspection des marchés hautes centrales de Bordeaux : Agneaux. — Pays ou Avayron. 1re qual, les

100 kilos, 330 à 350 fr.; 2e qual., 250 à 270 fr.; 3e qual., 190 à 210 fr.; Périgord ou Basque, 1re qual., 230 à 320 fr.; 2e qual., 220 à 290 fr.; 3e qual., 150 à 210 fr.

Cépes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 30 à 2 fr. 50; la cage, 10 à 12 fr.; le caquet, 3 à 7 fr.

Chevreaux. — Deux-Sèvres, les 100 kilos, 180 à 230 fr.; Haute-Vienne, 200 à 250 fr.; Périgord, 230 à 300 fr.

Copillages. — Moutons, le coiffe, 10 à 11 fr.; palourdes, 6 à 8 fr.

Fruits. — Abricots, le kilo, 1 fr. 20 à 1 fr. 50; amandes vertes, 60 à 70 c.; corisès bigarreaux, les 100 kilos, 115 à 130 fr.; autres qualités, 80 à 95 fr.; bananes, le cent, 5 à 10 fr.; citrons, 6 à 9 fr.; fraises, la caisse, 60 c. à 1 fr. 20; oranges, le cent, 7 à 12 fr.; pêches, le kilo, 80 c. à 1 fr.; pommes diverses, 24 à 30 fr.

Lapins. — Lapins morts, les 100 kilos, 290 à 300 fr.

Légumes. — Artichauts de Macao, la douz., 25 c. à 3 fr.; asperges, la botte, 50 c. à 2 fr. 50; choux pommes, la douz., 1 fr. 50 à 2 fr.; céleri, 90 c. à 1 fr. 50; chicorée, 1 fr. à 1 fr. 50; cresson, 90 c. à 1 fr. 20; carottes, le paq., 35 c. à 2 fr. 50; épinards, la douz., 1 fr. 50 à 2 fr.; haricots verts, le kilo, 1 fr. 60 à 2 fr.; laitues, la douz., 80 c. à 1 fr. 50; navets, 15 c. à 1 fr.; oseille, 30 à 50 c.; petites pois, le kilo, 50 à 65 c.; pommes de terre vieilles, les 100 kilos, 18 à 20 fr.; nouvelles, 30 à 40 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 116 à 118 fr.; Nord, 114 à 116 fr.

Poisson de mer. — Anguilles grosses, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr.; moyennes, 1 fr. 50 à 1 fr. 90; petites, 0 fr. 60 à 0 fr. 90; barbues, 2 fr. 50 à 3 fr.; crevettes (Arcachon), 1 fr. 30 à 1 fr. 50; crevettes (Santé), 4 fr. 50 à 6 fr.; éperlans ou trogues, le cent, 1 fr. 50 à 2 fr. 25; grondins gros, les six, 8 à 10 fr.; moyens, 5 à 6 fr.; petits, le kilo, 2 à 3 fr.; homards, le kilo, 3 fr. à 3 fr. 50; langoustines, 2 à 7 fr.; maquereaux, le cent, 20 à 40 fr.; martrames, la pièce, 8 à 12 fr.; merlans, la douzaine, 0 fr. 50 à 1 fr.; merlus, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr.; mullets gros, 2 fr. 50 à 3 fr.; moyens, 1 fr. 50 à 2 fr.; petits, 0 fr. 90 à 1 fr. 20; rougets barbets, la douz., 1 fr. 50 à 4 fr.; rousses, le kilo, 1 fr. 25 à 1 fr. 75; royans d'Arcachon, le cent, 4 à 5 fr.; safran, 6 à 7 fr.; Collioure, 4 à 6 fr.; soles grosses, le kilo, 5 à 6 fr.; moyennes, 4 à 5 fr.; petites, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; thons, 2 fr. à 2 fr. 50; turbots, 2 fr. 50 à 3 fr. 50

Le Retour d'Age

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'AGE**. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à un sueur froid sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux plus graves dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

JOUVENCE de l'ABBE SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'ABBE SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. **Qu'elle n'oublie pas** que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : **Tumeurs, Cancres, Neurasthénie, Migraines, Fibromes, etc.**, tandis qu'en faisant usage de la **JOUVENCE de l'ABBE SOURY**, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

France. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre le flacon 4 francs dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 80 mandat-poste de 12 francs adressé à la Pharmacie Mag. **DUMONTIER**, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

MALADES

Vous qui souffrez de : cœur, gouttes, rhumatisme, prostates, diabète, albuminurie, constipation, anémie, neurasthénie, troubles menstruels, etc. Guérissez-vous par la méthode **ABSOLUMENT VEGETALE** de M. l'abbé Wiazé, ancien Curé de Martineville (Somme). Brochure Gratuite. Muséum Botanique de l'abbé Wiazé, Rue Victor-Hugo, 123, Tours (L.-et-L.).

SYPHILIS

Généralisation sans danger, vingt ans de succès par les **GOUTTES SAINT-MARC de TAYUVA**, amélioration immédiate des accidents tertiaires. **A. LACROIX, Médecin Spécialiste, 22, boulevard de la République, à Paris.** (Métro, 10^e arr.).

PLAIES

Ulcères, Eczéma, Maladies de la Peau. Traitement végétal de D'Wolf. Pour recevoir cette merveilleuse méthode GRATIS de FRANCE, écrire à M. A. PASSENIER (E&L), Spécialiste 48 Rue des Fossés, à BORDEAUX.

606 VOIES URINAIRES

La SYPHILIS ne guérit que par injections de **606**. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 23, Bordeaux. Guérison en une séance des rétrécissements et des écoulements.

SITUATION de 50.000 fr. de ceder

à l'essai. Prix 20.000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

TABAC

à l'essai. Prix 20.000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A 900 fr. épicerie et vins

à l'essai. Prix 20.000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

BAR meublés, 12 pièces

à l'essai. Prix 20.000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

BOIS ACHETER de COUPES de bois

à l'essai. Prix 20.000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

ACHAT bon prix de meubles et reconnaissances

à l'essai. Prix 20.000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

TOURS PARALLÈLES

à l'essai. Prix 20.000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

JACHETE TOUT meuble

à l'essai. Prix 20.000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

En Route!

« ... Votre jeune Revue ne pouvait choisir meilleur titre.

« ... **En Route!** ce sont, évoquées par le texte et l'image la beauté naturelle, la ruine artistique, la montagne avec ses cimes et ses glaciers, l'église chargée de siècles, la cité riche des témoignages du passé... Puis, entre les étapes, la halte réparatrice dans la bonne hôtellerie ou la bonne auberge de chez nous...

« ... **En Route!**, dès à présent, alors que se lève l'aube annonciatrice d'un glorieux matin et à l'œuvre pour la France. »

A. BALLIF
Président du Touring-Club de France

En Route! paraîtra le 15 Juin : le N° 30 C°

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
PARIS — 30, RUE DE PROVENCE — PARIS

En Route! sera en vente dans tous les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde

VENTE APRÈS DÉCÈS

le jeudi 15 juin 1916, à 1 h. 1/2, Hôtel des Ventes, 7, rue Voltaire, Bordeaux.

V. V. maison moderne 7 p.

80.000 fr. à rente ou à plac. sr hypothèque de 15 ans. Latéculade, 17, all. Damour, 4 à 30

VINS ordinaires et de crus

80^e VIN EXTRA 80^e VIN-OLÉO-ROUGE

Bonne Récompense

M^e FOURÉTIER

LE PRIX DE LA VIE

UNDERWOOD état neuf à céder

RAISINS A BOISSON

DEMANDEZ le « SUPERVINUM », à base de raisins concentrés

Chemins de Fer du Midi

La Commission de Réseau du Midi a l'honneur d'informer le public qu'en raison de l'avance de l'heure légale qui vient d'être décidée, les trains qui auraient dû circuler normalement entre 22 et 24 heures, dans la nuit du changement de régime, subiront de ce fait un retard d'une heure

BOIS

MANŒUVRES demandés

27 Foudres

AV terrain industriel

ON DEMANDE un bon ouvrier

PHARMACIE MUTUALISTE RO.

USINE LATASTE

M^e MEYRE 82 - Rue Judaïque - 82 BORDEAUX

PORTraits D'ENFANTS

CYCLES CLEMENT

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES

BOUCHERS, épicierisseries, manœuvres demandés, bons gages.

ON ACHETER occ. bateau

FAMILLES de bouvier et de vigneron demandées, bons gages.

ON DEMANDE de bons manœuvres

CHEVAUX et poneys à vendre

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

du 34 Juin 1916 (30)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Rêve de Jean de Brauit

Le conte Prater s'approcha d'elle et, les yeux dans ses yeux :
— Vous êtes heureuse, dit-il. Prenez garde !... J'espère mieux... Je ferai tout pour vous reprendre...
Jean de Brauit n'était pas loin, il vint retrouver sa femme.
Prater s'inclina.
— Monsieur de Brauit, dit-il, je vous souhaite un heureux voyage de noces. Vous laissez beaucoup d'enveloppes derrière vous... Vous avez tiré un joli numéro à la grande loterie du sort... Mes félicitations bien sincères.
La voix était ironique, le regard pressant menaçant.
— Alors, Jean de Brauit demanda à Frédéric :
— Rappetez-vous, ma chère Frida : vous m'avez promis de ne donner un nom au sortir de l'église...
— Quel ?
— Celui de l'être qui vous poursuit, vous menace et qui vous redoutent.
— Je le sais.
— Elle désigna d'un geste imperceptible l'Allemand qui s'éloignait.
— Regardez-le, dit-elle, c'est lui : le colonel von Prater !

— C'est bien.
A quatre heures, une superbe limousine stationnait devant le vestibule de l'hôtel Steinberg. Au moment où la mariée y monta, elle dit au chauffeur :
— Avenue d'Iéna.
Jean demanda, intrigué :
— Je croyais...
— Elle répondit :
— Pardonnez-moi, un oubli que j'ai fait et que je veux réparer... Venez.
Deux minutes plus tard, les nouveaux époux se trouvaient seuls dans la chambre de celle qui désormais devait s'appeler madame de Brauit.

IX L'Aveu

Lorsque l'ancien lieutenant leva les yeux sur le visage de sa jeune femme, il fut frappé de stupéur.
Ses traits s'étaient pour ainsi dire convulsés, sous le coup d'une émotion violente, incompréhensible.
Ce n'était plus la brillante et splendide épouse, qui triomphait quelques instants plus tôt dans les salons de l'hôtel de son père.
C'était une accusée, frissonnant de crainte, devant un juge qu'elle redoutait de ne pouvoir convaincre ni attendrir.
— Eut-il le pressentiment de ce qu'il allait entendre ? Peut-être, car il demeura immobile, debout en face d'elle, le regard sombre, presque dur.
Il y eut un silence d'une minute, longue comme un siècle. Ce fut lui qui rompit.
— Qu'avez-vous donc à me révéler, demanda-t-il d'une voix sèche, et pourquoi ce trouble ?
— Elle murmura :
— Parce que j'ai une terrible confession à vous faire... et que je ne peux plus la retarder.
Les lèvres de Jean de Brauit eurent un pli méprisant, presque de dégoût.
Il reprit :
— J'aurais dû la prévoir. Dans votre monde, où je me trouvais si déplacé, je devais me dire que je serais dupé, trompé, et qu'en échange des avantages qui m'étaient offerts

par vous, lorsque vous veniez me tenter dans mon humble demeure, je n'aurais que des hontes à recueillir.
Elle baissa la tête.
Il vit de grosses larmes rouler sur son visage et tomber sur le tapis comme une pluie d'orage. Il ne se laissa pas toucher par cette douleur, si sincère pourtant.
A ce moment, il reporta sur elle, sur l'innocente, toute l'aversion que lui avait inspiré l'entourage du baron Steinberg, sinon le baron lui-même, car, après tout, qu'avait-il à lui reprocher ?
Il vit encore la poitrine magnifique de Frédéric que se soulevait dans un sanglot.
Mais l'heure de la pitié n'avait pas sonné. Il était tout entier à son dépit, à sa colère. Il continua.
— Répondez-moi... Lorsque vous m'avez désigné ce Prater comme un être maléfisant, néfaste, comme un persécuteur, vous ne m'avez pas dit la vérité... Il était votre amant...
— Oh ! fit-elle, en écarquant ses mains crispées dans l'autre.
— Il poursuivit, cruel et rageur :
— Oui, votre amant, et si vous êtes contrainte de l'avouer, ce ne peut être que parce que vos faiblesses auront une suite impossible à dissimuler... Est-ce là ce que je dois comprendre ?
Et, comme elle restait muette, il lui saisit le bras en lui criant :
— Mais parlez donc, dis tout... Avouez que tu m'as menti, que tu m'as trompé... Coupable d'une lâcheté, d'une défection, confesse-les. J'ai donné mon nom à une indigne, une criminelle. Aie donc, du moins, le courage et le mérite de la franchise !
Il se tut, écaré lui-même par cette certitude du déshonneur qui le frappait ; il s'affaissa sur un fauteuil, caché son front de sa main gauche et attendit.
Il lui semblait que son avenir était perdu, son nom flétri ; il se souvenait, la colère dans l'âme, du regard sarcastique avec lequel le comte Prater, ce colonel prussien, saluait son départ.
Dans quel abîme était-il tombé ?
Alors, Frédéric fit un pas vers lui.
— Jean, dit-elle d'une voix frémissante, vous pouvez m'accabler... Vous en avez le droit... Je ne suis ni coupable ni criminelle ; je suis une malheureuse poursuivie par une destinée qui, j'en ai peur, s'acharnera sur moi jusqu'à ma mort. Personne au monde

ne saurait me reprocher ni une faute ni une faiblesse, excepté vous. Lorsque, désespéré, cherchant un protecteur, je suis allé à vous, c'était avec la ferme résolution de tout vous dire... Toutes mes espérances étaient en vous... Je vous ai distingué entre tous, et je vous aimais à ce point que j'aurais refusé une couronne, si on me l'eût offerte, plutôt que de me donner à un autre. Que de fois l'aveu de mon malheur est venu à mes lèvres... Je n'ai pas osé... Aujourd'hui, je me dis que ce serait un véritable crime de me taire. Ce que j'aurais voulu de vous avouer, je l'ai écrit il y a longtemps... Elle étendit la main vers le bureau de marqueterie placé entre deux fenêtres et dit :
— Ma confession est là. J'ai toujours reculé au moment de vous la remettre. Prenez-la et vous saurez tout... Si, ensuite, je vous fais horreur, vous me chasserez... Je suis résignée à tout. Si, comme je l'espère, — et j'en doute maintenant, — vous pensez qu'une vie de sacrifice puisse vous faire oublier, non une faute, mais un malheur, j'attendrai votre arrêt...
Elle s'arrêta, à bout de forces, et, appuyée au mur, elle demeura inerte, les yeux fermés.
Jean se leva machinalement, et du pas d'un automate, il se dirigea vers le bureau, l'ouvrit et aperçut une enveloppe sur laquelle Frédéric avait écrit ces deux mots :
— Pour lui.
Il la prit, non sans défiance, et regagna son fauteuil. Là, il en commença la lecture. Voici ce qu'elle contenait :

« Mon cher Jean,
« Il est des rêvés que la pudeur d'une jeune femme et à plus forte raison d'une jeune fille lui rend difficiles et douloureux. Le mien m'a paru si tragique, que je n'ai pas eu la force de l'entreprendre...
« Lorsque, à la Vaucluse, vous m'avez demandé :
« Quel crime cette jeune fille a-t-elle donc commis pour mériter ainsi sa main et sa fortune ?... Je vous ai répondu :
« — Ni crime, ni faute.
« Et c'était vrai, je suis, en effet, une victime, misérable peut-être, mais une victime seulement.
« Ah ! vous ne connaissez pas ce Prater, qui a eu l'audace de se présenter à vous,

vous ignorez sa puissance d'intrigue, ses combinaisons étranges, son odieux caractère et les entreprises ténébreuses dont il est capable.
« Cet homme a juré ma perte, parce que j'ai refusé d'être à lui. Il sait que j'aimerais mieux périr de mort violente que de lui appartenir un seul instant. Il m'est odieux, et plus encore depuis son attentat qu'apparavant.
« Une nuit, c'était au château d'Ormont, où mon père m'avait conduite pour une fête... J'étais profondément endormie à la suite sans doute de quelque poison qui m'avait été versé.
« Que s'est-il passé ? Quel complice l'a introduit dans la chambre où je me croyais en sûreté ? Je l'ignore.
« Il a toutes les ruses, toutes les perfidies.
« Je me suis réveillée en étouffant un cri de colère et de honte. Il était près de moi, sur le point de me quitter, et il me disait :
« — Maintenant, tu ne peux plus être à d'autres.
« Il me sembla que j'étais la dupe d'une hallucination, et il disparut.
« J'étais encore sous le coup du stupéfaction qui m'avait enlevé le pouvoir de me défendre.
« En réalité lorsque ma raison me revint, lucide, entière, je compris que j'étais perdue ; le misérable avait exécuté ses plans.
« Je le haïssais ! Je l'exécrais !
« Je n'avais autour de moi que des ennemis, que des envieux, et pas un défenseur. Je me jurai de mourir plutôt que de me soumettre aux exigences de l'infâme auteur d'une telle ignominie.
« Vous ne saurez jamais jusqu'où vont pour moi mon mépris et l'horreur qui m'inspire.
« A la suite de cette scène odieuse, cent fois il me sollicita, me supplia. Il usa de toute son influence sur mon père pour vaincre ma résistance. Tout fut inutile.
« Il dut comprendre que jamais il n'obtiendrait ni pardon ni soumission.
« Mais mon desespoir était affreux. Les idées les plus sombres me hantaient. Près de moi, je ne voyais personne à qui je pus me confier.

POINT N'EST BESOIN
de la **FORTE SOMME**
pour guérir **RHUMATISME, GOUTTE, GRAVELLE, PIERRE, LUMBAGO**, etc., etc.
POUR 2^e 50
L'UROMÉTINE LAMBIOTTE Frères
peut le faire à coup sûr. Elle ne connaît pas d'in-succès. Elle fond comme par enchantement les urates les oxalates et tous les sédiments dangereux qui enroussent les organes des sécrétaires malades.
2^e 50 L'ETUI de 50 COMPRIMÉS dans toutes les bonnes Pharmacies.
Chez M. E. RONDEPIERRE, Pharm., à PRÉMEY (Nièvre), 2^e 80.

LES ANGLAIS



Les Anglais continuent, tous, leurs soins de toilette sur le front. Aucun d'eux n'oublie son flacon de **Dentol**.
Le **Dentol** (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.
Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche ; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.
Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicate et persistante.
Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.
Le **Dentol** se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie.
Dépôt général : **Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.**
Le **DENTOL** est un produit français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant de la **Petite Gironde**, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de **Dentol**, une boîte de **Pâte Dentol** et une boîte de **Poudre Dentol**.

NICOTINE VITALI SULF. DE NICOTINE (tirant 32/5 %), inoffensif contre **Coccyllis, Eudémis**, etc. Prix avantageux. — **Joseph VITALI, 17, rue Beau, PARIS (9^e arr.).**

ON DEM. emp. bureau et magasin court épice gros, n. mob. Réf. exlg. S'adr. Peltier et Co. Royan

LOCOMOBILE anglaise Ransomes et Jeffries, 40 chevaux à vendre. S'adr. Domaine d'Orx, par Labenne (Landes).

BATEAUX A VAPEUR à vendre : un de 80 tonnes et un de 50. S'adresser à J. Susperregui, rue Vergara, 19, San Sebastian.

AVIS Le faire connaître à la Bourse belge du travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste-Adresse (Seine-Inférieure), les vacances d'emplois survenant dans le personnel de leurs établissements.

MARIAGE J^e h^{me} désire jeune Morpheline ayant pei. dot. A.J.J.

DEMANDE employé pour bureau pouvant aussi faire opérations douane et expéditions. Brossette et fils, 22, rue Villaris.

ON DEMANDE coupeur confection homme connaissant sabre et machine Brossier. FIS-SANDIER, rue Buhau, 1, Bordx.

ON DEM. commis emballeurs av. réf. Plantier Caiffa, Bx.

PERDU, à Sainte-Eulalie, lundi 12 juin, portefeuille contenant cartes Charles Aylies et livres papiers. Père de rapporter rue St-Genès, 21. Bonne récompense.